

Jacques PEZZANA
& Julien GILLES

vous présentent leur

RECIT INSOLITE

D'UNE

JEUNESSE ORDINAIRE

Vous qui lisez ces mots, sachez que pour nous c'est déjà une petite victoire. Sauf si quelqu'un vous a forcé à lire ce livre (personne ne mériterait cela), c'est que la couverture et le titre vous ont donné la curiosité d'en poursuivre la découverte.

Très certainement vous venez de terminer le petit résumé au dos, ou bien simplement quelqu'un vous l'a conseillé (on peut toujours y croire). Mais quoi qu'il en soit, vous l'avez ouvert et c'est là l'essentiel. Cela dit, il reste encore le plus difficile, puisqu'un titre et une (belle) illustration ne font pas un roman.

Peut-être faites-vous partie de ces gens qui, comme nous, vivent une vie plutôt normale ? Une vie qui ne sort pas de l'ordinaire, mais qui reste malgré tout chargée de souvenirs et a le mérite de constituer notre identité. Une existence bien à soi pleine d'émotions et d'anecdotes pittoresques.

Nous nous sommes fixés comme défi un peu fou de mettre en écriture une partie de notre jeunesse, romancée mais néanmoins réelle : un récit banal mais pas moins rocambolesque ! Parce que nous sommes persuadés qu'en chaque personne sommeille une histoire unique et passionnante. Parce qu'il n'y a pas de vie ennuyeuse mais simplement des univers inexplorés.

Si vous êtes arrivés jusqu'ici, c'est déjà pour nous une plus grande victoire encore. Alors maintenant que vous y êtes, ne vous arrêtez plus ! Le plus passionnant est à venir... Enfin, sachez que si durant votre lecture, vous avez eu ne serait-ce que l'esquisse d'un sourire, alors nous aurons atteint notre but : celui de vous divertir.

Sommaire

Préface

Chapitre 1 – Le trésor

Chapitre 2 – Le déménagement

Chapitre 3 – Naissance d'une amitié

Chapitre 4 – Culture et griserie

Chapitre 5 – Bringue adolescente

Chapitre 6 – Changement de mentalité

Chapitre 7 – Chasses aux bières

Chapitre 8 – La séparation

Chapitre 9 – Nouvelles vies

Chapitre 10 – Craquages en série

Chapitre 11 – Le pacte

Chapitre 12 – Rencontres amoureuses

Chapitre 13 – Le défi

Chapitre 14 – Mission impossible

Chapitre 15 – L'élue

Chapitre 16 – La thérapie des fous de la bière

Epilogue

Remerciements

Préface

La mémoire... cette particularité qu'à l'être humain à se souvenir, pour rejouer les actes du temps révolu de notre propre existence. Il est fascinant de constater qu'au travers de tout un processus chimique complexe, notre corps est capable de reproduire un ensemble de sensations vécues. Parfois avec une telle intensité que l'on jurerait, à s'y méprendre, revoir la scène se dérouler devant nous telle une projection holographique, donnant consistance à tous nos messages nerveux qui circulent de notre cerveau vers toutes les extrémités de notre être.

Ces images qui ne ternissent jamais, puisqu'imprégnées de la saveur de nos émotions, transcendent les années. Composante inhérente de notre identité, elles n'attendent qu'un simple déclencheur pour jaillir à la surface.

Il suffit de pas grand-chose pour influencer notre quotidien : des effluves de parfum d'une inconnue croisée au détour d'un chemin, à la douce caresse d'une brise d'été indien où le soleil irradie le ciel d'une lumière teintée de feu. Plongé dans cet univers, il est aisé de continuer le voyage, chaque élément pouvant constituer une passerelle à travers les âges.

C'est ainsi que naquit ce livre, grâce à une de ces connexions, un de ces éléments extérieurs venu remuer les eaux stagnantes de la mémoire, pour soulever les dépôts de vie d'antan devenus nostalgie.

Confluence de deux époques, l'adolescence marque de façon indélébile notre esprit. Elle est à la fois le symbole de l'émancipation avec les parents et le déclencheur des premières soirées entre amis où l'on parle d'avenir pour refaire le monde.

Dans cette période où l'on se détruit pour mieux se reconstruire, les idées se développent, les caractères se façonnent, les groupes se forment et le futur se dessine. L'histoire, elle, continue de s'écrire ; mais la plume du temps vient terminer un chapitre pour en débiter un nouveau, rythmé par le tintement des verres et imprégné de l'odeur du malt et du houblon.

Ce récit est donc le témoignage d'un fragment de notre passé ; et les mots qui habillent chacune de ses pages y sont la sauvegarde de notre mémoire. L'aventure qui va suivre vous sera contée au travers des souvenirs d'un grand-père attachant, allégorie d'un vécu qui a su faire éclore en nous l'étincelle de l'imaginaire, celle tant propice à développer le rêve.

Elle mettra en scène trois amis liés par leur philosophie épicurienne, qui ont comme points communs leur désir de profiter de la vie et de ses gourmandises, de la bonne humeur en groupe et des échanges d'idées et de bons mots.

Puisque c'est une caricature de nous-même et de notre entourage, nous précisons que si certaines personnes sembleraient se reconnaître, cela ne serait que fortuit. Certaines parties sont à prendre au troisième degré et n'ont pas vocation à offenser.

En pleine période adolescente, nous avons eu l'ambition d'écrire un scénario de long métrage pour le cinéma. Il avait fallu élaborer l'histoire la plus originale possible pour se démarquer. La découverte de la bière, et sa consommation avec peu de modération, avait fait germer en nous une multitude d'idées et de situations burlesques, que nous avons ensuite mises en écriture au sein d'une trame cohérente.

Lorsque ce scénario fut finalisé, nous avons tenté de le soumettre à quantité de producteurs et maisons de production en France, Belgique et Canada. Malheureusement le monde du cinéma est un lieu plutôt fermé, et il est très compliqué de se faire remarquer en étant inconnu et sans formation métier. Nous avons reçu très peu de retours, plusieurs réponses

négatives, et quelques encouragements. Et ce projet auquel nous croyions énormément est resté sans suite.

Notre histoire un peu folle a hiberné les années qui ont suivi, le temps de mener à bien d'autres projets plus classiques : terminer nos études, trouver un travail, voyager, accéder à la propriété, et fonder une famille.



L'annus horribilis (qui continue...), avec plusieurs mois de confinement et de couvre-feux, nous a conduit à réfléchir à de nouvelles occupations pour ne pas laisser la déprime s'installer.

En recherchant du côté des Stoïciens, qui encouragent à changer nos désirs plutôt que l'ordre du monde, nous avons réadapté nos activités.

Aimant la lecture comme loisir depuis de nombreuses années, nous avons eu l'idée de réadapter notre scénario pour le transformer en roman, afin de mieux développer notre odyssée et la rendre plus mature.

Originaires de Lorraine, nous avons inclus des références au passé sidérurgique de la région, et la plupart des villes et lieux décrits existent ou ont réellement existés.

L'idée à la base de ce livre est de divertir le lecteur par une écriture efficace et des situations fantasques. Le rire étant une bonne thérapie, nous souhaitons de tout cœur que nos lecteurs prendront plaisir à découvrir cette histoire originale et les nombreux rebondissements concoctés, en espérant que le bouche à oreille fasse son œuvre vers l'infini et au-delà...

Ce récit est également un clin d'œil aux amitiés qui durent...

Le 26/05/2021 à Thionville pour Julien et à St Martin de Crau pour Jacques.

Chapitre 1

Le trésor

" On croit ne s'attacher à rien et l'on s'aperçoit un jour que le plus pauvre des hommes a son trésor caché. Les moins précieux en apparence ne sont pas les moins riches... au contraire."

Les bars et la jeunesse, toute une histoire d'amour ! Aux styles aussi divers que variés, nul doute que chacun pourra en trouver un qui reflétera une part de lui-même, faisant écho à sa personnalité. Comme un cocon protecteur, le bar est un lieu de rencontres où transite la culture et qui met en relation des gens partageant des idées ou des passions communes. Il encourage les débats et confronte les points de vue. Pour certains d'entre eux, c'est aussi un lieu de découvertes et une ouverture au monde, de par la diversité de ses consommations, dont la bière tient une place centrale.

Situé en plein centre-ville de la petite ville d'Algrange en Moselle, le café « *Les Fous d'la Bière* » possède une devanture sobre et classique. Si le curieux se hasarde à franchir la porte d'entrée, il entrera dans l'établissement proprement dit qui diffuse en permanence de la musique à influences rock et métal.

Dans une ambiance prohibition malgré l'ameublement contemporain, les clients pourront profiter de jeux de café tels que le billard à poches ou les fléchettes. A l'intérieur, on s'y sent bien et le temps semble perdre son emprise. L'extension à l'arrière avec sa terrasse sera des plus apprécié en été, pour de bons souvenirs en s'abreuvant dans ce lieu chaleureux.

Ce bar est, comme son nom l'indique, spécialisé dans les bières de dégustation de toutes sortes et de toutes provenances. Le plan parfait pour aller « basculer » des verres entre amis ! C'était le premier bar de ce genre de la région Lorraine, bien avant l'invention des cafés à thèmes ou de la *zythologie*. Il a donc gagné son surnom de « temple de la bière » et une renommée quasi nationale en ayant vu croître l'intérêt de ses clients pour les bières pointues, artisanales et locales.

Le tenancier est un homme dans la fleur de l'âge, souriant et dynamique, qui aime converser avec ses clients. Désormais libéré de tout contrat avec les gros industriels, il prend plaisir à sélectionner soigneusement les bières qu'il propose, avec un penchant particulier pour faire découvrir celles des microbrasseries. Régulièrement renouvelée, sa carte est riche de plusieurs dizaines de cuvées en bouteille et de belles surprises à la pression (en tout plus de 150 références et 4 ou 5 nouveautés chaque mois). Il est impossible de ne pas trouver son compte puisqu'il y en a vraiment pour tous les palais et toutes les soifs.

On croise le plus souvent de jeunes adultes en quête de convivialité, mais aussi des touristes curieux provenant des frontières proches. Le bar est ouvert jusqu'à 1h du matin en semaine et 3h le samedi. En théorie, il est interdit de servir de l'alcool aux mineurs, mais parfois le gérant faisait quelques entorses à la loi... pour le plus grand bonheur de certains ! Les conseils de la serveuse, à l'écoute de chacun, arriveront à satisfaire à coup sûr chaque dégustation. Et pour les plus exigeants, le cellier est doté d'une cave à rhum et à whisky d'exception.

Le crépuscule s'était tranquillement installé ce vendredi, lorsque deux étudiants entrèrent dans ce café-brasserie pour s'installer à une table : un grand blondinet qui avait succombé à la mode des tatouages tribaux, et un noir athlétique et débonnaire de taille moyenne. Tous deux étaient vêtus d'une chemise, d'un jean et de baskets. Djibril engagea la conversation :

— Alors tu penses t'en sortir aux exams ?

— Je ne sais pas, c'est difficile à dire... Et puis je suis perturbé par ma surveillante qui vient avec de sacrés décolletés. Cela me déstabilise ! lui répondit son camarade en plaisantant.

Arthur était un étudiant intelligent qui n'exploitait pas son potentiel par fainéantise. Ayant des facilités à assimiler naturellement tous ses cours, il se permettait souvent quelques errements...

— En parlant de ça, il y a en a une belle qui arrive, sourit Djibril.

La serveuse, bonnet C (comme Canon !), arriva pour prendre leurs consommations :

— Bonsoir messieurs, que voulez-vous boire ce soir ?

— La bière blonde artisanale du mois s'il vous plaît.

— Un soda pour moi.

Djibril fut surpris du choix d'Arthur :

— Tu n'aimes plus la bière ? Tu as oublié où nous sommes ?!

— Ce n'est pas mon truc en ce moment.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? lui demanda son ami étonné.

— Rien de bien réjouissant, je ne veux pas t'ennuyer. Je ressasse de vieux souvenirs...

La serveuse revint rapidement avec leurs boissons, les interrompant au passage.

— Veuillez m'excuser, mais nous n'avons plus de blonde artisanale, victime de son succès. Je me suis donc permise de la remplacer par cette bouteille, qui provient de la même brasserie, avec un peu plus de caractère.

— Cela fera l'affaire, merci.

Elle déposa la bière des « Brasseurs de Lorraine » et le soda sur la table, puis les gratifia d'un sourire avant d'aller s'occuper d'autres clients.

En ami attentif, Djibril reprit la discussion. Lui qui le connaissait depuis longtemps maintenant savait quand quelque chose n'allait pas, et il détestait le voir ainsi.

— Si tu me disais un peu ce qui te tourmente ?

— Ne t'en fais pas, cela me passera.

Bien qu'il fit tout son possible pour se ressaisir, Arthur ne pouvait détourner son regard de l'étiquette de la bière posée en face de lui.

Comme un sortilège, il n'arrivait pas à se défaire de tous les joyeux souvenirs remplis de nostalgie qui revenaient le hanter.

— Je pense que ça te ferait du bien de me raconter, insista Djibril. Les amis servent à ça tu sais.

— Je connaissais quelqu'un qui aurait bien aimé l'avoir, cette étiquette... lui répondit Arthur d'un air triste, songeant à son grand-père récemment décédé.

— Ah bon ? Qui donc ? Explique-moi...

*

Les pensées d'Arthur devinrent floues, et le décor autour de lui changea progressivement. Il se rappela subitement son enfance dans la vallée de la Fensch.

Très boisée, elle se situe le long du sillon mosellan, proche des trois frontières luxembourgeoise, belge et allemande, et doit son nom à la rivière qui la traverse. La Fensch prend historiquement sa source à Fontoy, et descend le long des différentes communes environnantes dans cette « vallée des anges », surnommée ainsi en raison de la terminologie de ses villes.

Son histoire est marquée par ses industries minières et sidérurgiques qui se sont développées dès la deuxième moitié du XXe siècle. C'est à partir de cette période de boom industriel que beaucoup d'européens et maghrébins se sont installés pour travailler dans les usines et les mines de fer, avec au début une majorité d'Italiens.

Malheureusement, le secteur de l'industrie française se dégrada fortement à la fin du siècle dernier, principalement en raison de l'ouverture à une concurrence déloyale beaucoup trop « libre et non faussée ». Les usines restantes à ce jour font désormais partie du groupe ArcelorMittal, premier producteur mondial d'acier, dont le siège est basé au Luxembourg.

Stigmatisée par l'ancien temps, la vallée hérita d'un patrimoine conséquent : notamment le seul haut fourneau classé de France à Uckange ainsi que l'écomusée des mines de fer à Neufchef. Jadis, il fournissait son minerai en contrebas, là où seule subsiste encore l'ombre des dizaines d'hectares de friche industrielle de son aciérie abandonnée.

A HayAnge, une voiture s'engagea à la sortie du grand viaduc surplombant la vallée, pour descendre vers le centre-ville. Comme tous les dimanches, les routes étaient désertes. A son bord, Arthur, encore enfant à cette époque, était impatient. Il était invité chez ses grands-parents pour un repas de famille.

Ses aïeux résidaient depuis des décennies dans une maison sur les hauteurs. C'était une ancienne bâtisse d'ouvriers composée de trois niveaux, incluant un sous-sol et une terrasse, qui donnait sur un grand jardin. L'espace intérieur vaste et haut sous plafond était propice à ce type de réunion familiale.

Toute l'ascendance d'Arthur était assise dans le grand salon, dont son oncle Théo et sa tante Eva. Tous s'apprêtaient à prendre un apéritif avant le repas... sauf une personne : le grand-père Jacques de son prénom. Celui-ci se trouvait dans le sous-sol de sa maison, devant un petit frigo spécial qu'il avait installé pour stocker ses abonnements « *Beer Box* » mensuels. Il appréciait la quiétude de ce sanctuaire et s'y réfugiait souvent pour échapper à son quotidien. Il choisit une bière à l'intuition parmi de nombreux choix disponibles ; jusqu'à ce que sa femme l'interpelle pour lui sommer de venir les rejoindre.

Sur la table était dressée une nappe à motifs fleuris avec assiettes, couverts, verres et serviettes individuelles assortis. Le menu était composé en ce jour de poisson frit et de riz cuit à l'étouffée, dans une sauce agrémentée de petits légumes. Les discussions allaient bon train entre deux bouchées, lorsque le plus jeune de la tablée demanda surexcité à son grand-père :

— Dis papy, tu me feras visiter ton grenier comme tu me l'avais promis ?

— Bien sûr, mon petit.

— Laisse d'abord ton grand-père finir de manger, interviennent ses parents.

— Ce n'est rien, j'ai fini, répondit calmement grand-père Jacques. Aide à débarrasser la table, et ensuite nous partirons en exploration !

Arthur était lors de cet événement un jeune garçonnet de dix printemps, espiègle et curieux, aimant découvrir toutes les choses qui l'entouraient et surtout désireux de les comprendre. D'où ses innombrables questions qui hérissaient parfois son entourage, car à peine avait-on fini d'y répondre que déjà une nouvelle salve nous assaillait.

Il connaissait désormais très bien les principales pièces à vivre de la maison, mais pas encore le grenier, très récemment accessible puisqu'il venait d'être réaménagé. De plus, Arthur avait vu à la télévision que les greniers renfermaient souvent des trésors ou des souvenirs très précieux qui pouvaient remonter à plusieurs siècles en arrière.

Une fois la vaisselle terminée, Arthur au travers de son regard d'enfant, décida de partir à l'aventure de cette pièce inconnue. A l'étage, un grand escalier en bois vernis menait sous les combles aménagées. En haut, on devinait derrière la délimitation de la cage d'escalier, faite de barreaux en bois, des placards encastrés dans les mansardes. Cet ancien grenier, totalement rénové avec un plancher en plaques OSB poncées (panneau de particules orientées), n'avait plus rien de comparable avec celui d'origine, froid et austère.

Il était transformé en une véritable salle de loisirs, équipée d'une télévision et d'une table 3 en 1 (baby-foot, billard et air-hockey), disposées au milieu d'autres jeux de société et de cartes sur les multiples étagères.

Le regard d'Arthur se fit fouineur ; émerveillé, il ne savait plus où regarder. Il resta captivé quelques secondes sur un ancien jeu de construction en bois des années 80. Il s'en approcha mais son attention fut vite détournée par le scintillement d'une ampoule au fond de la pièce, qui l'orienta en direction d'un des placards enclavés.

En ouvrant une des portes coulissantes, il fouilla l'intérieur en décalant plusieurs boîtes et objets entassés maladroitement, quand soudain, il le vit. Serait-ce possible ? Juste là, devant lui, se trouvait un grand coffre en bois renforcé par des armatures en fer.

Il manquait le cadenas sur le loquet, et Arthur put l'ouvrir facilement. Dedans se trouvait plusieurs gros classeurs dans des boîtes cartonnées. Il sortit le premier d'entre eux. D'apparence, il ressemblait à un ancien grimoire, décoré de capsules de bière collées sur sa couverture. Surpris par son poids, Arthur essaya à plusieurs reprises de le sortir, mais ses petites mains n'arrivèrent pas à l'agripper et l'objet lui échappa. Il tomba au sol avec un bruit sourd, et le choc souleva la fine couche de poussière qui le recouvrait. Aux yeux d'Arthur, aucun doute, il venait de découvrir un trésor ! Maladroitement, il parvint à lire les cinq mots écrits sur la devanture : « *Les Fous de la Bière* ».

Absorbé par ce fascinant ouvrage, il entreprit de l'ouvrir. Mais ce fut à ce moment qu'une voix le surprit : celle de son grand-père qui venait d'arriver au grenier, après une montée quelque peu laborieuse de l'escalier.

— Eh bien Arthur, tu as déjà trouvé ma « bible » ?

— C'est quoi une bible ?

— Disons simplement que c'est une histoire commune qui fédère des gens...

Jacques ramassa délicatement le classeur, puis alla s'asseoir sur le canapé de l'autre côté de la pièce.

Dans le même temps, son petit-fils n'ayant pas compris la réponse précédente, revint à la charge avec frénésie sur l'objet de sa curiosité :

— C'est quoi ces classeurs papi ? Ne cachent-ils pas une carte au trésor ? Je veux savoir !

— Pas tout à fait mon petit, lui répondit son grand-père dans une attitude posée et sage. Mais pour moi, il a autant de valeur, puisqu'ils contiennent toute ma jeunesse.

— Raconte-moi s'il te plaît papy !!

Sans trop lui laisser le choix, Arthur se posa sur ses genoux.

Jacques regarda sa montre, ils avaient toute l'après-midi devant eux ; et il n'avait guère l'envie de redescendre entendre les reproches habituels. Il les connaissait tous par cœur : « *Arrête de boire... Ce n'est plus de ton âge... Prend tes cachets...* »

Ils ouvrirent tous deux le premier classeur, celui de la Genèse, et commencèrent à feuilleter les pages plastifiées d'étiquettes de bière collées sur des feuilles blanches. De nombreux commentaires et anecdotes y étaient griffonnés çà et là. Arthur, très intéressé, posa son doigt sur une étiquette toute en couleurs façon bande-dessinée.

— Waouh elle est super celle-ci !

— Je l'avais bu le jour où j'ai rencontré ta maman, se rappela grand-père Jacques. Il tourna quelques pages et poursuivit en lisant un autre commentaire : Toutes ces bières, c'était lorsque je suis allé au « Wacken festival » en Allemagne avec mon ami Julien. C'est là-bas que j'ai acheté mon chapeau de cowboy. Pendant 3 jours et 3 nuits, nous n'avions ni dormi ni vu d'eau, même pas pour se laver !! L'évocation de ce souvenir le fit rigoler. On avait aussi fait un méga barbecue avec des allemands, avant de tous se perdre en allant voir les concerts. J'avais retrouvé Julien en rentrant au camping à 2h du matin, sortant d'un buisson sur mon trajet ! Ensuite, nous avons été au Danemark au parc « Legoland », tout crasseux.

— Comment avez-vous fait sans dormir ? demanda Arthur, à la fois incrédule et amusé.

— Justement, en pleine nuit nous avons fait une pause pour nous reposer, dans ce que nous pensions être un parc public. Mais le matin au réveil, un danois nous dévisageait. En fait nous étions dans son jardin !

Le jeune Arthur rigola à son tour, ce qui encouragea grand-père Jacques à poursuivre.

— Sur le trajet du retour vers la France, avec Julien nous avons terminé tout le stock de bières danoises dans la voiture. On avait dû faire plusieurs arrêts d'urgence dans la même heure pour aller pisser... Notre chauffeur avait pétié les plombs !! Jusqu'à ce que nous fassions une sieste !

Les yeux d'Arthur se mirent à pétiller, pareil que ceux de son grand-père, mais pas pour les mêmes raisons. Il ne tenait plus en place.

— C'est super, tu as fait plein de choses ! Je veux tout savoir papi !!

Grand-père Jacques, après une brève hésitation, revint à la première page. Après tout, se dit-il, cela lui fera certainement du bien de voyager un peu dans le temps. Au fil des années et des rencontres humaines, il était devenu misanthrope. Mais avec les enfants et les jeunes, il désirait par-dessus tout transmettre son savoir, ses valeurs de partage et de générosité désintéressée. Au fond, il voulait simplement les encourager à entretenir cette petite flamme de la folie aussi longtemps que possible... Il commença ainsi à raconter à son petit-fils sa jeunesse mouvementée :

— « Tout débuta il y a bien longtemps, bien avant que tu sois né et que ta mère ne soit venue au monde. Je m'apprêtais à déménager, par une belle journée d'été, dans cette ville qui allait changer ma vie à jamais... »

Chapitre 2

Le déménagement

" On est toujours trop riche quand on déménage. C'est fou le nombre de trucs qu'on peut accumuler ! Mais n'ayez pas peur des changements. Ils mènent à un nouveau départ. "

Quatre décennies plus tôt...

La chaleur irradiante du soleil d'été a cette particularité de redonner vie au paysage. De leur long voyage du cœur de notre astre, les particules de lumières se propagent par-delà les champs et les forêts luxuriantes. Sur leur passage tout s'anime, la nature bercée par cette douce lumière s'imprègne d'une énergie tentaculaire, qui la pousse à s'épanouir. Stimulé par toutes ces fragrances de parfum, chaque organisme libère ainsi ses phéromones qui en saturent l'air ambiant. Ce déferlement de molécules qui galvanise chaque espèce transforme ainsi toute parcelle en un gigantesque théâtre d'orgies romaines.

La mélodie de certains oiseaux se mêla à la scène pour apporter une touche de douceur à tous ces échanges, tandis que de petits nuages offraient une fraîcheur bien méritée à cet échauffement. Ces mêmes rayons qui éclairaient les ébats de cette faune en effervescence, dévoilaient aussi sur leur passage collines et rivières, mettant en exergue un riche panel de couleurs qui révélait le sublime pays des trois frontières. Traversant les bois parsemés de clairières, ils faisaient sortir de l'ombre les sentiers enchevêtrés et les chemins d'asphalte, avant de terminer leur course folle en illuminant les façades de cette petite ville de 6000 âmes de l'Est Mosellan : Algrange.

Dissimulée timidement au sein de la vallée de la Fensch, enlacée par une forêt et bordée par deux plateaux, elle est le point de départ de cette aventure.

Comme la plupart des communes voisines situées dans ce bassin sidérurgique, Algrange doit son développement à l'industrie minière du fer ; avec la construction de bâtisses en pierre de tailles qui étaient sorties de terre en épousant les courbes d'un relief capricieux. Ses exploitations à flanc de coteaux lui valurent jadis le sobriquet de « cité des quatre mines ».

A l'image d'un réseau veineux, partant d'une artère principale toute en longueur, les rues se rétrécissaient de part et d'autre à chaque embranchement, jusqu'à devenir de petites veinules aux abords des bois verdoyants. Au plus près de l'entrée des mines de fer, elles venaient alimenter grâce à ses « gueules jaunes » (surnom donné aux mineurs) les insatiables bouches engloutissant wagonnets, travailleurs courageux et acharnés, avant de les régurgiter chargés de son précieux minerai ; mais bien souvent au prix d'un triste tribut en vie humaine.

En leur mémoire, une fresque à taille humaine illustrant leurs peines a été peinte le long d'un mur d'une centaine de mètres sur la route principale. Jugeant certainement l'œuvre incomplète, de jeunes artistes urbains autoproclamés au talent douteux, crurent bon d'y apporter leur touche personnelle en taguant par-dessus divers organes sexuels aux tailles variées. Peut-être souhaitaient-ils souligner de cette façon qu'à l'époque, il fallait une sacrée paire pour aller travailler ?

C'est à l'amont de la rue des Américains que se dressait la mine de la Burbach. Lorsque l'on remonte le long de cette dernière, nous assistons au mariage d'une rencontre à la fois élégante et contrastante. Celle d'un territoire sauvage aux épaisses floraisons, avec de vieilles maisons mitoyennes brutes et austères, témoins d'un passé éreintant. La route exigüe est bordée par un muret dressé tel un contrefort implacable, semblant retenir à lui seul l'avancée de la végétation, et surplombé par de petits lopins de terre reconvertis en jardin par les habitants.

A l'extrémité de cette rue, il est possible d'emprunter un chemin abrupt fait de marche en bois de fortune menant à l'emblème de la ville. La surplombant de toute sa splendeur, comme pour y apposer une caresse bienveillante, la grotte d'Algrange servit jadis de refuge à la population en temps de guerre. Elle offre une vue panoramique et imprenable sur la vallée, faisant face au vaste plateau de pelouses calcaires que présente le versant opposé.

Si l'on ajoute à ce tableau la chatouille d'un petit vent estival, rien ne semblerait pouvoir venir troubler le calme apparent de cette paisible journée et la routine bien huilée de la population vieillissante...

D'abord imperceptible, un peu comme une fausse note de musique s'immisçant discrètement dans une symphonie, un bruit étranger s'éleva peu à peu en écho. Le son s'amplifia jusqu'à occuper tout l'espace, précisant la nature mécanique d'un ronflement de moteur de camion couplé au « bipbip » lancinant de son signal de recul.

La turbulence provenait d'une rue située en contrebas, à deux pas d'un bar. Des voix se soulevèrent : un chef de manœuvre donnant des directives et un conducteur soucieux de se placer du mieux possible, jouant de son embrayage à faire vrombir d'autant plus le vieux diesel. Le logo d'une entreprise de déménagement sur la remorque précisait la venue des fauteurs de trouble.

A cette époque, Jacques était un adolescent assez grand, aux cheveux d'un brun qui ne faisaient pas suffisamment ressortir ses yeux bleus. Il affirmait son style par une barbe en bouc qui recouvrait un visage aux traits fins de forme allongé. Hypersensible à l'esprit vif, il avait cette faculté à immédiatement saisir les situations et cerner les comportements humains. Curieux de beaucoup de choses, il portait un regard particulier vers les sciences, tout en restant ouvert à l'histoire des lieux et à la psychologie. Il s'était très tôt passionné par les nouveautés techniques, l'informatique, les jeux vidéo, la musique et le cinéma ; ce qui le définirait de nos jours par le terme de « *geek* ».

Sa nature introvertie faisait de lui un garçon discret qu'il utilisait à son avantage pour servir son côté taquin et manipulateur. Il aimait aussi organiser les soirées ou les rendez-vous, animé par sa bienveillance et son empathie. Par son goût prononcé pour la lecture, essentiellement des ouvrages de science-fiction, il était pourvu d'un riche vocabulaire dont il savait faire profiter son entourage lorsqu'il se sentait en confiance, grâce à une bonne ambiance collective ou sous l'emprise des effets désinhibiteurs de l'alcool.

En cette matinée de déménagement, dans l'ancienne Habitation à Loyer Modéré située à Montigny-Lès-Metz, Jacques se réveilla avec une belle érection matinale qu'il n'arrivait pas à calmer ; certainement causée par l'excitation vers sa nouvelle vie ! Comme « *Popol* » ne voulait pas se rendormir malgré plusieurs tentatives, il dû trouver un autre moyen pour faire redescendre la pression (sanguine). Il se souvenait avoir lu que le froid pouvait aider à calmer les ardeurs. Il descendit dans la cuisine, se faufilant entre les cartons pour ouvrir le congélateur en quête de glaçons, mais celui-ci était vide.

Il tenta alors la porte du frigidaire. Déception, à l'intérieur il ne restait que quelques bouteilles d'eau et les casse-croûtes de la journée ainsi... qu'un pack de bières. Il sortit une canette de l'emballage pour sentir sa fraîcheur lorsqu'une idée lui vint ; après tout cela pourrait sûrement faire l'affaire. Il la plaça dans son slip kangourou pour refroidir son membre tendu, et apprécia l'instant. Mais en plein moment d'exaltation, il n'avait pas entendu ses parents descendre pour prendre leur petit-déjeuner. Et c'est à ce moment précis qu'ils entrèrent dans la pièce, le prenant en flagrant délit, hurlant ensemble sous le choc : « Jaaaaaacques !!! »

Le déménagement commença peu après cette péripétie matinale, en direction d'Algrange. La nouvelle maison sur trois étages présentait une façade carrelée trahissant le style du début du XXe siècle. Vu de l'extérieur, les murs en briques épaisses paraissaient austères, mais l'intérieur était vraiment chaleureux et agréable ; il y aura de la place pour tout l'important mobilier. Les pièces spacieuses et hautes sous plafond étaient traversées par de multiples conduits métalliques reliés à un poêle à fioul, témoin d'un temps révolu bien loin des soucis écologiques d'aujourd'hui.

D'ordinaire cloisonnée, l'architecture de la cuisine présentait un temps d'avance sur son époque, puisque qu'elle offrait une ouverture directe sur le salon, illuminant ainsi cet espace de vie à chaque heure de la journée. L'arrière, à l'abri des regards indiscrets, débouchait sur une terrasse accompagnée d'un petit potager complétant l'agrément de cette maison juchée au-dessus d'une petite impasse très pentue. Il faut dire que nous sommes dans une vallée bien encaissée.

La rue où est située la demeure étant bien trop étroite, décharger le contenu du camion s'avéra compliqué. L'équipe de déménageurs se déploya. Ils avancèrent vite, mais les allers-retours dans les étages commencèrent à avoir raison d'eux. Bien qu'organisés, ils rencontrèrent vite quelques difficultés. Si les pièces étaient spacieuses, le couloir situé dans le prolongement des trois marches en marbres donnant sur la porte d'entrée était étriqué et tout en longueur. Il ne leur permettait pas de bien se positionner pour attaquer l'escalier à son extrémité.

A chaque voyage, les deux porteurs profitaient du léger dégageant à sa base pour se repositionner une dernière fois, avant d'attaquer les marches craquantes en bois. Les deux angles droits à chaque demi-étage obligèrent l'équipe à redoubler de concentration. Arrivé au palier intermédiaire, l'un des déménageurs, fatigué par tant de trajets, se laissa distraire par la vue que donnait la petite fenêtre sur l'arrière-cour, dévoilant le petit jardin tout à fait charmant avec une petite dépendance qui servira probablement de remise.

Jacques, témoin de la scène, comprit rapidement qu'ils avaient sous-évalué la charge de travail. Généreux de nature, il souhaita tout de même leur apporter son soutien, à sa manière... Se voulant réconfortant, il disposa sur la table plusieurs canettes d'une bière premier prix, en laissant en évidence le décapsuleur. Devant l'encadrement de la porte, il parla avec émoi :

— Messieurs ! Votre pause bien méritée vous attend dans la cuisine !

— C'est gentil, mais nous ne voulons pas abuser de votre générosité... s'empressa de répondre poliment le plus ancien des déménageurs, avec son allure de « Bidochon ». Il ne finira pas sa phrase, ses yeux se posèrent sur la canette finement exhibée. Prit par les sentiments, il se ravisa : Il est vrai qu'un petit rafraîchissement serait le bienvenu. Puis s'adressant à son collègue bien plus jeune, certainement un intérimaire, il ajouta : Allez viens gamin, on ne dira rien à ta mère !

Probablement le plus professionnel des deux, la jeune recrue, s'inquiétant de la quantité restante à décharger, protesta timidement :

— Euh... c'est que le camion est encore plein, et je ne pourrais pas faire trop d'heures...

En bon seigneur, Jacques promit de leur prêter main forte :

— Nous allons vous aider. Après tout, rester sans rien faire n'est pas pour moi.

C'est ainsi que lui et sa famille décidèrent de renforcer l'équipe.

Dans la maison mitoyenne, le voisin d'à côté émergeât difficilement en toute fin de matinée, avec un mal de tête douloureux causé par ~~les déménageurs~~ une soirée étudiante la veille, où il fut sportif avec les boissons. En grand fan de football, Jonathan avait rêvé être l'entraîneur d'un gros club au budget transfert illimité. Lors de ses loisirs, il appréciait passer du temps à analyser les tactiques de jeu de ses équipes favorites. C'est aussi un artiste talentueux, maniant les pinceaux avec une précision chirurgicale, capable de représenter n'importe quelle émotion sur une toile mais bien trop modeste pour l'admettre.

Grand blond aux yeux bleus très clairs de par son ascendance autrichienne, Jonathan semblait de prime abord plus sérieux et moins souriant que Jacques. Doté d'une large carrure et d'une voix grave, il impressionnait facilement. Mais ce n'est qu'une façade car il est d'une gentillesse extraordinaire, que ce soit avec les humains ou les animaux. Avec son allure décontractée, il est l'image même de la force tranquille. Son accent lorrain très marqué faisait que certains de ses interlocuteurs pouvaient avoir du mal à comprendre ses phrases, mais toutes ses valeurs humaines le rendaient vite inoubliable. Cependant, lorsque la bière commençait à

faire ses effets, il se transformait pour laisser apparaître une facette bien plus extravertie. Inconditionnel de Dragon Ball Z, des témoins affirmaient l'avoir vu tenter des transformations en « *Super Saiyen* » après certains cocktails surdosés !

Il serait bien resté encore un peu au lit, mais sa vessie devenait trop douloureuse. Au moment de trouver la force de se lever, son sens de l'équilibre lui fit défaut, et il tangua. Ses premiers pas étaient trop imprécis, les escaliers trop escarpés, le risque était trop grand pour descendre aux toilettes. La pression (urinaire) augmentant, il fallait trouver une solution et vite !

Jonathan jeta un rapide coup d'œil autour de lui : aucune bouteille vide ni récipient pour se soulager. Seule la fenêtre lui apparut comme salvatrice. Il puisa en lui l'énergie nécessaire pour s'appuyer sur son bureau, renversant son chevalet qui se trouvait sur son chemin. In extremis il réussit à ouvrir le volet pour uriner par la fenêtre. Mais dans sa précipitation, il n'aurait pu se douter que sa belle-mère, à l'étage inférieur, lavait une salade pour le déjeuner. Cette dernière, qui remarqua le jet jaunâtre qui moussait et éclaboussait au sol, comprit instantanément la nature et la provenance de ce liquide. Elle hurla : « Jonathaaaaaaaaaan !!! ».

Après s'être fait disputer, le fils indigne s'était rapidement habillé pour sortir en boudant prendre un bol d'air frais, avec un gâteau sec dans la main pour reprendre des forces. C'est alors qu'il remarqua ses nouveaux voisins en pleine installation...

Devant le camion, le troisième déménageur qui s'occupait du déchargement avait eu le temps de déplacer quelques cartons afin de dégager le grand canapé, juste avant que Jacques ne l'invite à prendre à son tour un rafraîchissement avec ses deux collègues. Seuls devant cet objet encombrant, lui et son père se questionnèrent sur la meilleure façon de le transporter. Embarrassés d'avoir offert un temps libre à l'entreprise à ce moment délicat, ils avaient tout de même leur fierté de ne pas revenir sur leur décision. Ils élaborèrent leur plan de bataille, et le fils parla avec aplomb :

— On doit le passer par la fenêtre du rez-de-chaussée pour le faire pivoter.

Son papa voulut rétorquer qu'ils ne seront pas assez pour la manœuvre, mais face à la détermination de son fils, il finit par acquiescer.

En déséquilibre sur la pointe des pieds, Jacques parvint du bout des doigts à maintenir l'imposant sofa ; pendant que son père, aidé par sa mère, tentaient de le réceptionner de l'autre côté. Par manque d'appuis, il commença à le voir pencher sérieusement vers la gauche. Impuissant, il ne pouvait plus maintenir sa prise, et ses phalanges relâchèrent leur étreinte l'une après l'autre. La bascule n'allait plus tarder à se faire...

Résigné, prêt à accepter l'échec de son plan, il voulut capituler. Mais chose étrange, alors que l'inévitable allait se produire, le canapé sembla soudain moins lourd et son dossier se redressa progressivement. D'abord décontenancé, l'esprit cartésien de Jacques tourna à plein régime pour trouver une solution rationnelle. C'est alors qu'il vit une main, comme sortie de nulle part, posée contre le milieu du dossier, rétablissant l'équilibre des forces pour vaincre la gravité et faire rentrer l'encombrant divan à l'intérieur de la maison.

— Besoin d'aide à ce que je vois ? Je suis Jonathan, votre voisin.

Fort de ce précieux atout, Jacques retrouva la motivation.

Aidé par son futur ami, ils terminèrent le déchargement. Si le canapé d'angle leur avait donné du fil à retordre, les derniers cartons à transporter furent une véritable épreuve. Avec la fatigue, leur poids semblait décuplé. Soulignons qu'avec la brillante idée de récompenser en bières les déménageurs, ces derniers avaient nettement perdu en efficacité ! Mais si lui et sa famille ne voulaient pas retarder leur emménagement, il fallait bien maintenir le rythme.

Motivés par la perspective de se désaltérer à leur tour, les deux jeunes hommes continuèrent leurs efforts, avec le regard déviant vers un pack de bières aguichantes. Impossible de ne pas le voir, posé bien en évidence entre le camion et la maison, idéalement placé sur le rebord de la fenêtre du rez-de-chaussée jouxtant la porte d'entrée.

Dans n'importe quelle autre situation, cela n'aurait été qu'un détail anodin, mais notons là un trait de caractère de Jacques agrémentant sa description. Fin calculateur, il ne perdait jamais une occasion d'influencer un esprit faible par la tentation ! Ainsi soucieux que Jonathan ne faiblisse pas, il avait pris soin de disposer ces bières à cet endroit stratégique, de sa main non innocente.

Sous la chaleur, les gouttes de condensation qui dégouлинаient sur le fuselage des bouteilles, gage de fraîcheur, mirent à rude épreuve leur concentration, leur rappelant continuellement la sueur qui perlait de leur front qu'ils épongeaient sans cesse.

Au fil des allers-retours, le camion finit par se vider ; et c'est lorsqu'ils entendirent leur voix résonner dans la remorque que l'expression de fatigue qui imprégnait leur visage se mua en sourire.

A l'instant où leur dur labeur toucha à sa fin, ils ne remarquèrent pas la silhouette patibulaire, dissimulée dans l'ombre au coin de la rue, qui les observait d'un œil malicieux en attendant le moment idéal pour fondre sur eux.

Se félicitant de leur efficacité, les parents se joignirent à leur fils et son nouvel ami devant la maison pour accompagner le départ des déménageurs. Seul le plus jeune fut en état de prendre le volant. Ses deux collègues, un peu pompette, se contentèrent d'exprimer leur gratitude envers Jacques pour avoir éteint leur soif. L'entreprise partie, la silhouette sombre, jugeant la situation propice, commença à s'avancer. Le torse gonflé, elle sembla gagner en confiance à chacun de ses pas, et s'approcha rapidement.

Jonathan souligna qu'il serait avisé de contacter le responsable suite au désagrément concernant l'alcoolisme des employés pendant leur service. Jacques, qui se savait complice, chercha soigneusement ses mots pour lui répondre... mais lorsqu'il s'apprêta à les défendre, quelqu'un dans leur dos les surpris.

— Bonjour messieurs, dames !

Sa voix, comme tout bon commercial qui se respecte, était maîtrisée. Sa large carrure dans son costume imposait le respect, et son regard se voulait empathique. Tout en lui indiquait le VRP (Voyageur Représentant et Placier), redoutable chasseur, prêt à tout pour démarcher la naïve clientèle. Seule sa barbe éparsée et sa chevelure tombante à mi-visage tranchaient avec le reste, le vieillissant d'une dizaine d'années. Il traînait derrière lui un chariot sur lequel était entassé des tapis et autres babioles diverses pour la décoration d'intérieur.

— Je vois que vous êtes en plein déménagement. Vous avez une chance inouïe ! Peut-être voudriez-vous de quoi meubler et décorer votre intérieur ? Je vends des...

— Non merci, le coupa la mère de Jacques, nous avons déjà tout ce qu'il faut !

Son père préféra compléter de manière plus diplomate :

— Désolé jeune homme, nous sommes épuisés. On regardera vos objets une autre fois peut-être, lorsque nous serons mieux installés.

Déçu mais pas abattu pour autant, il leur offrit sa carte de visite, où on pouvait y lire : « *Gabryel, vendeur en tout genre et père-quisiteur à ses heures* ». Il disparut en contrebas de la rue, aussi discrètement qu'il était apparu.

Jacques n'aurait su dire pourquoi, mais alors qu'il le regardait s'éloigner, il était prêt à parier que les yeux du vendeur s'étaient dirigés vers lui une ultime fois avant de disparaître ; comme un pressentiment que leur route se croiserait de nouveau.

— Tu le connais ? demanda-t-il à Jonathan.

— Oui c'est Gaby, il était avec moi au collège Evariste Galois. Il est sympa mais c'est un arnaqueur. On ne peut pas lui faire confiance, il est prêt à tout pour développer ses commerces de vente en tout genre...

— C'est une faute de frappe le « Y » de son nom sur sa carte ?

— Il veut se donner un genre en se faisant passer pour un aristocrate !

Après cette épuisante journée, Jacques invita son sympathique voisin à ouvrir leur canette bien méritée chez lui, afin de se rafraîchir de la chaleur intense qu'ils avaient dû subir toute l'après-midi. Dans la cuisine, ses parents le remercièrent encore une fois de sa précieuse aide.

— C'est naturel, rétorqua poliment le bienfaiteur. Vous habitiez où avant ?

— A Metz.

— Et qu'est-ce qui vous a amené à quitter une grande ville pour une plus petite ?

— C'est à cause des prix immobiliers, c'est la seule maison qu'on ait trouvée dans nos moyens. Dans les grandes métropoles, les prix sont exorbitants ! Et toi cela fait combien de temps que tu vis ici ? Comment est la ville ?

— Plutôt chaleureuse, malgré ses aspects austères. J'y suis né, cela fait 18 ans que j'y habite. Tu constateras rapidement que la vie est tranquille ici. Le calme fait plus penser à la campagne. Cependant il n'y a pas grand-chose à faire pour nous les jeunes...

— Cela risque d'être embêtant à la longue, réagit Jacques avec dépit.

Toujours avec un grand sourire en terminant sa bière, Jonathan proposa de lui faire découvrir la cité et ses paysages arborés.

— Bon, je vais vous laisser tout ranger et vous reposer. Jack, demain ça te dirait qu'on profite du beau temps pour faire un tour en ville, que je te fasse visiter l'endroit où tu habites un peu plus en détail ?

— J'en serai ravi ! accepta ce dernier avec enthousiasme.

Chapitre 3

Naissance d'une amitié

" Plus l'ami est ancien meilleur il est. Il paraît d'ailleurs que les vrais amis se comptent sur les doigts d'une main. Soyez fidèle en amitié et vos amis le seront aussi. "

Le lendemain, par un nouvel après-midi ensoleillé, Jonathan sonna à la porte et Jacques descendit spontanément lui ouvrir. De bonne humeur avec une bouteille de bière à la main pas encore décapsulée, il le salua :

— Comment ça va depuis hier ? Je voulais t'appeler, mais je me suis rendu compte que je n'avais pas ton numéro !

— Ah ? Enfin ce n'est pas grave, on pourra se le donner après. Il lui tendit une feuille cartonnée : Tiens, c'est un cadeau pour tes parents. J'ai reproduit à la gouache la fresque des mineurs d'Algrange. Vous pourrez l'accrocher dans votre nouvelle maison.

Jacques était en admiration devant la qualité de la peinture :

— Ouah ! Super ! Merci beaucoup pour ce cadeau. C'est très réussi. Je ne savais pas que tu étais peintre.

— Je dessine souvent à l'école pendant les cours que je n'aime pas (quasiment tous), et un peu aussi pendant mon temps libre... lui répondit modestement Jonathan.

— En tout cas, tu as le coup de crayon comme on dit. Moi je serais incapable d'être aussi minutieux. Je vais le poser dans l'entrée et le donnerai plus tard à mes parents. Puis le voyant transpirer, il se souvient avoir lui aussi un petit présent à offrir qu'il sortit de sa large poche arrière : Excuse-moi, je ne t'ai pas proposé de bière fraîche ? C'est vrai qu'à cette heure-ci c'est un peu tôt, mais il fait un temps caniculaire aujourd'hui.

— J'accepte volontiers ! Mais il faudrait la boire à l'ombre, car avec cette chaleur l'alcool nous montera vite au cerveau.

— T'inquiète pas gamin, elle ne fait que 4 degrés ! rétorqua Jack d'un air faussement choqué.

Il fouilla vainement dans ses habits à la recherche du décapsuleur, mais dû se résoudre à remonter vers la cuisine le chercher.

A peine eut-il tourné les talons qu'il entendit le « *pschitt* » caractéristique d'une capsule qui saute. Étonné, il se retourna et vit Jonathan tranquillement en appui contre le chambranle de la porte, sa canette ouverte dans la main droite et agitant fièrement dans la gauche son décapsuleur de poche accroché à son trousseau de clés.

— Ne flippe pas comme ça petit, il faut toujours avoir son matériel sur soi !!

Cette situation cocasse avec peu de mots échangés fut suffisante pour faire comprendre aux deux jeunes qu'ils étaient complémentaires.

Si l'un avait les munitions, l'autre avait les armes. Ne manquait plus que l'artilleur ! Et ce fut animé d'une plus grande joie encore qu'ils décidèrent d'aller visiter la ville.

— Ahhh ça fait du bien une bonne bière ! C'est normal que je la boive comme de l'eau ? Allez, finis la tienne et on décolle !

— Ok, allons-y, acquiesça John, en terminant plus lentement.

Le guide improvisé fit marcher son nouveau voisin dans les rues avoisinantes, lui montrant au passage les trois boulangeries, la mairie, la poste, et bien sûr le café de la ville. Les discussions fusèrent entre les deux nouveaux amis. Arrivant devant l'unique café d'Algrange, Jonathan expliqua :

— En fait, maintenant il n'y a plus qu'un bar. Alors qu'autrefois il y en avait quatre.

— Un seul ? réagit Jacques avec étonnement. Les gens ne boivent plus par ici ?

— Non, évidemment que non, mais avant il y avait quatre mines de fer, et chacune avait son bar attiré. Mais elles ont fermé, entraînant une grave crise économique qui a fait partir beaucoup de monde. Et de nombreux commerces ont fait faillite. Un seul bar a survécu.

— C'est triste, soupira Jack.

— Oui, enfin cela s'est passé il y a plus de vingt ans. D'ordinaire cet unique café suffisait à animer la jeunesse de la ville, mais l'ambiance est complètement retombée ces dernières années. Et moi qui suis à la base un solitaire, je me suis retrouvé encore plus isolé.

— Mieux vaut être seul que mal accompagné ! Mais pourtant hier, tu semblais avoir passé une nuit difficile ?

— En de rares occasions, je participe encore à des soirées, mais elles n’ont plus la même saveur qu’avant. La folie a quitté la jeunesse algeroise.

— Il y a encore beaucoup de jeunes de notre âge ? Car j’ai quand même l’impression que cette ville est déserte !

— Oui, il en reste quand même suffisamment, mais le peu d’entre eux a...

Jonathan hésita avant de poursuivre, fallait-il lui en parler ? N’était-il pas trop tôt ?

— Et bien qu’est-ce qu’ils ont eu tous ces jeunes ? le relança Jacques.

— Ils ont peur de sortir. Ils sont effrayés.

— Effrayés, comment ça ? Par quoi ??

— Tu devrais demander par qui ! répondit Jonathan avec un sourire nostalgique. A l’époque, on se voyait tous les week-ends. Il disait toujours qu’un petit diable posé sur son épaule lui susurrait à l’oreille les choses que l’on devait faire. Tout s’était toujours bien passé, jusqu’à cette soirée ; ce fut la fête de trop... Il s’appelle Julien.

Des « *flash-back* » lui revinrent en mémoire, comme si tout ne remontait qu’à la veille. La musique poussée à fond, leurs chemises arrachées et jetées sur la clientèle. Il se souvient de ce tabouret bancal sur lequel il se tenait debout. Il voyait encore devant lui son pote Julien monter sur cette table, renversant les verres vides avec pour seul vêtement son nœud papillon.

Complètement éméchés, torse-nu ils faisaient tourner leurs t-shirts au-dessus de leur tête dans une chorégraphie sulfureuse qui encourageait à la débauche ! Attirant près d’eux quelques curieuses et faisant fuir les plus prudes, sous les yeux exorbités de « merlans frits » de l’immense majorité des spectateurs !!

— C’était le bon vieux temps, avant que l’on ne se fasse mettre à la porte de ce bar où l’on avait pour habitude de passer nos week-ends, dont certains furent mémorables...

Depuis cette soirée-là, les choses avaient changé : d’une part les autres jeunes trop chastes avaient été choqués par ces deux cinglés, et d’autre part lui et Julien furent bannis pendant une année du seul endroit festif de la ville. Le patron, d’ordinaire très tolérant, avait jugé qu’ils avaient dépassés les bornes... Et lorsqu’ils furent à nouveau autorisés à repasser la porte du café, il n’y avait presque plus aucun jeune de leur génération, partis étudier en université ou ayant trouvé un travail. D’où une ambiance devenue morose dont ils culpabilisaient encore aujourd’hui.

Jacques était hilare :

— Bande de fous !! Et il est encore dans le coin ce Julien ?

— Oui, mais on ne s’est plus beaucoup recroisé depuis cette soirée. Il marqua une pause, le regard vers le sol. Disons que je m’étais un peu fâché avec lui.

— Ah bon, comment ça ?

— Jules a l’exhibition facile. Je l’avais invité chez moi peu après cette soirée, mais à peine m’étais-je absenté cinq minutes qu’il avait aperçu ma jolie voisine d’en face à la fenêtre. Et il n’avait rien trouvé de plus intelligent que de lui faire un striptease ! Tu imagines mon malaise quand j’ai appris qu’elle avait subitement quitté la ville à cause de lui !! John ravalait un sanglot... J’avais réussi à trouver le courage de l’inviter à dîner, mais il a tout gâché !

Ne sachant quoi répondre pour le soutenir, son nouvel ami se contenta de la formule classique :

— Dis-toi que ce n’était tout simplement pas la bonne.

Toujours devant ce fameux bar, Jonathan proposa d’y entrer avant de clôturer la journée. Jacques approuva d’un hochement de tête, pressé de découvrir la scène de crime.

La salle principale du café l’« *Écu* » était mal éclairée. De robustes poutres soutenaient le plafond, et les lattes du plancher en bois sombre ployaient à chaque pas. Les murs étaient peints en rouges et ses irrégularités étaient cachées par des posters et des tableaux. Différentes

affiches étaient exposées pour promouvoir les artistes et événements locaux. Un ancien juke-box était en libre-service à côté d'un flipper à la vitre fissurée. D'autres jeux de bar étaient mis à disposition, la plupart en mauvais état ou en attente de maintenance. Visiblement l'âge d'or de cet endroit était derrière lui.

Le comptoir était en bois verni, et des chaises hautes toutes abîmées lui faisaient face. Le reste de la salle était occupé par de nombreuses petites tables éparpillées de manière presque symétrique, avec sur chacune d'elles la carte des boissons placée bien en évidence. Autour étaient disposés de petits fauteuils et canapés auréolés de taches. Sur le mur derrière le buffet se trouvait une grande ardoise noire sur laquelle étaient inscrits à la craie le plat du jour et la bière du mois. La carte des consommations était maigre, malgré quelques spécialités proposées, comme le cocktail pimenté de fabrication « maison ».

De l'intérieur, deux portes étaient visibles : une derrière le comptoir, menant aux cuisines, et une autre juste à gauche menant aux toilettes. La faible lumière dans la pièce centrale était prodiguée par des ampoules sur les murs, couvertes par des abat-jour en tissus qui formaient quelques jeux d'ombre plutôt accommodants.

Lorsque la serveuse, une assez belle femme longiligne aux cheveux frisés arriva pour prendre leur commande, elle reconnut immédiatement Jonathan.

— Eh bien John, ça faisait longtemps !

— Oui, plusieurs mois ! Je fais découvrir la ville à mon nouveau voisin. Je te présente Jack.

Un nouveau rythme anima leur quotidien, mais la routine ne tarda pas à les rattraper. Chaque journée passée ressemblait toujours un peu plus à la veille. Les couleurs ternissaient comme une pâle copie qui perdait de son éclat à chaque reproduction. Avec un goût amer de déjà-vu, les deux amis se retrouvèrent à errer en silence dans les rues désormais parfaitement connues par Jacques. Durant les jours qui s'étaient écoulés, leurs activités ne marquaient plus aucunes différences entre elles.

Les deux jeunes hommes marchaient mais ne se parlaient plus. Le fait qu'ils se soient tout racontés sur eux ne leur offrait plus de sujets passionnants à aborder. Et chaque fois ils finissaient par s'écrouler, las, dans le canapé moelleux au fond du trop calme café l'« *Écu* », espérant un ragot colporté par la serveuse Mélanie. Cette dernière arriva une fois de plus pour connaître leurs consommations :

— Bonjour ! Qu'est-ce que je vous sers ? Comme d'habitude ? interrogea-t-elle.

— Oui, deux « demi » merci, répondirent-ils machinalement.

— Qu'est-ce qu'il vous arrive ? Vous n'avez pas l'air motivé aujourd'hui ?

— C'est la flemme depuis quelques jours, dit Jack. La routine s'installe vite dans cette ville...

— Eh oui ! surenchérit Jonathan. C'est comme ça ici. Il faudra attendre d'avoir notre voiture pour bouger.

— Le pauvre est à peine arrivé qu'il a déjà envie de redéménager ! Tu vois, si tu avais su rester dans les limites ce soir-là avec Julien, l'ambiance serait restée comme avant et le patron n'aurait pas durci sa politique envers les clients à l'égard des doses d'alcool...

Jonathan tenta de défendre l'indéfendable :

— Je le redis encore une fois, la soirée s'annonçait tout à fait normale ; on n'en était qu'à notre deuxième girafe (récipient accueillant 2,5 litres de bière) pour fêter encore un mois de célibat. Et il a fallu que ta copine Sabrina fasse monter la température !

— Elle n'a fait que passer à côté de vous et ne vous a même pas remarqué ! répliqua Mélanie.

— Et alors, nous on l'a remarqué !

— Ce n'est pas une raison valable pour expliquer vos comportements primitifs !!

— En tout cas, les interrompit Jacques, peu importe ce qu'il s'est passé à cette soirée, au moins on avait l'air de bien s'amuser. Alors qu'en ce moment, on est passif sur tous les points. Je crains la transformation en loque !

Mélanie et Jonathan furent étonnés de cette expression, et s'exclamèrent en chœur :

— Une loque !? Qu'est-ce que cela signifie ??

Jacques, ravi d'avoir enfin un sujet de conversation intéressant, leur décrivit cette image gravée en lui à jamais.

C'était le jour où il avait franchi le seuil de la chambre de son cousin parisien, dans sa période « *reggae-man* ». Celui-ci, affalé pitoyablement sur son lit, était complètement défoncé sous l'effet d'une trop grosse dose de tétrahydrocannabinol. Dans sa bouche, un énorme joint se consumait dont les résidus remplissaient un cendrier posé sur son ventre. Une coupe de cheveux qui devrait être interdite trahissait un haut degré de négligence ; ou alors un coiffeur en prison ?

Sa chambre n'était qu'un « bordel » incommensurable avec des papiers, vêtements et objets divers éparpillés partout. Lorsqu'il voulait se nourrir, ce cousin étendait son bras pour chercher un restant de repas entre le lit et le sol. Trop paresseux d'articuler un son intelligible, il émettait de temps à autre de longs râles de protestation, les yeux exorbités devant ses parties de jeux vidéo qu'il perdait inlassablement à cause du manque de réflexes...

Mélanie, amusée, retourna chercher les deux consommations ; alors que Jonathan resta perplexe et inquiet, perdu dans ses pensées. Il essayait de se rassurer en se disant que cela ne pouvait pas arriver comme ça du jour au lendemain.

— Et ben dis donc, sacré cousin que tu as ! Mais il faut en vouloir pour se laisser aller à ce point et être dans cet état végétatif...

— Détrompe-toi ! le mis en garde Jacques. Mine de rien ça peut venir vite si on se laisse vivre comme en ce moment, à force de ne rien faire et d'errer sans but dans la vie. Et heureusement que l'on ne fume pas de cannabis !

La serveuse revint avec leurs boissons. Mais John était toujours en état de choc. Tétanisé, il avait vraiment pris peur de cette description ; était-ce réellement possible ? Jack avait forcément exagéré et caricaturé son cousin, le salaud !!

Soudainement une lueur d'espoir raviva son regard, il venait de se souvenir que Julien faisait beaucoup de sport. Du moins en était-il ainsi avant qu'il ne perde progressivement le contact avec lui, depuis la fameuse soirée déjantée.

— Tu as raison, il faut que l'on fasse quelque chose ! Je viens de penser que Jules avait aménagé sa cave en salle de sport. On pourrait lui demander si on peut s'entraîner avec lui. On va voir s'il est chez lui maintenant ?

Jacques, regonflé à bloc et ravi à l'idée de rencontrer le célèbre Julien, termina cul-sec son demi de bière :

— D'accord, c'est parti !

La maison où habite Julien n'est pas très éloignée de celle de Jacques, même pas cinq minutes à pied. Située dans la rue juste au-dessus à une centaine de mètres, le moyen le plus rapide pour y accéder est d'emprunter un petit escalier d'une vingtaine de marches, passant entre une façade de maison et un petit parking. Il suffit ensuite de remonter la route en direction d'un petit square municipal mal entretenu, subissant les ravages du temps avec une végétation laissée à l'abandon. Décaissé à son extrémité pour rattraper le niveau avec la route, il est délimité par un muret fissuré qui semblait ployer sous les masses de terre qu'il retenait.

C'est à droite de ce parc, cachée par d'immenses sapins, que se dressait la maison de ce mystérieux ami de Jonathan.

Volontaire, souriant et jovial à ses heures, Julien est un jeune homme de taille moyenne au physique athlétique. Carré de visage, sa chevelure brune ondulée faisait ressortir le vert de

ses yeux. L'absence de pilosité le rajeunissait de quelques années. Communiquer avec autrui est chose facile pour lui car il s'exprime aisément. Mais lorsqu'il dépasse une certaine quantité d'alcool, il se lance alors dans de longues tirades philosophiques, avec un raisonnement pas toujours logique et compréhensible pour ses interlocuteurs.

Son caractère obsessionnel faisait de lui un personnage extrême dans tout ce qu'il entreprenait, ne connaissant pas la demi-mesure. Légèrement imbu de sa personne, il jonglait entre plusieurs personnalités qui semblaient être aux antipodes, mais qu'il arrivait étrangement à concilier. Entre autres, celle du sportif chevronné prenant soin de son corps, et celle du fêtard sans retenue. Tirailé entre ses bonnes et mauvaises consciences, la légende raconte qu'il fut adepte des clubs libertins dès son plus jeune âge, mais que caché derrière son visage angélique, personne ne pouvait se douter de ses déviances.

Présentant de nombreux points communs avec les autres bâtisses aux alentours, la demeure des parents de Julien fut construite le long d'une côte, si bien que des murs de soutènements avaient été érigés pour retenir le terrain du dessus. Le rez-de-chaussée est composé de deux garages et d'une buanderie qui donne accès à deux caves. La dernière d'entre elle, semi-enterrée, se trouve en-dessous de la terrasse, au même niveau qu'un petit chemin qui rejoint le parc adjacent.

Ces deux caves sont un véritable sanctuaire reconverti en salle de sport tout équipée. La disposition des machines est parfaitement alignée avec les racks d'altères, dont chaque poids est rangé par taille et par couleur ; avec un sac de frappe suspendu qui oscillait légèrement au milieu. Entre les deux pièces, une barre de traction était solidement fixée dans l'entrebâillement de la porte. Les nombreux miroirs disposés de part et d'autre, permettant de corriger les mouvements et au passage de s'admirer, renforçaient l'impression de profondeur. Malgré l'absence de fenêtre, les pièces sont plutôt lumineuses avec l'éclairage refait à neuf.

La dernière cave, plus aérée par la présence d'un soupirail, est réservée au cardio et au repos. Un imposant tapis de course affichait sur son écran les dernières statistiques de son utilisation précédente. La deuxième partie de la pièce était refaite du sol au plafond afin d'en faire une véritable résidence secondaire, puisqu'ici tout est prévu pour la détente. Elle offrait tout le confort nécessaire pour y passer du bon temps, avec un canapé disposé de biais dans un angle, idéalement placé à côté d'un petit frigo. C'est ici que Julien faisait une petite pause après avoir terminé son échauffement.

Avant de passer à un entraînement plus rythmé, il repensait encore aux images de la veille qui lui revenaient par flashes. Comment pouvait-il oublier ? Sentir le parfum de la chair qui ondulait au rythme de la musique, alors que les esprits s'oubliaient dans la déraison après avoir croqué une fois de plus la pomme du péché. Cet instant intense où la chaleur enivrante des corps les faisait se rapprocher pour fusionner. La passion qui envahissait chaque être pour faire ressurgir leurs fantasmes inavouables. Il devait bien se l'admettre, il aimait ça ; et déjà le feu renaissait en lui. Comme toujours le lendemain, seul le silence pesait au milieu des masses inertes jonchant le sol souillé. Alors que certains corps encore entremêlés baignaient dans une odeur rance de sueur et d'alcool, il avait dû les enjamber afin de rentrer chez lui au petit matin.

Malgré sa soirée agitée, Julien s'était réveillé de bonne heure. Comme à son habitude, il avait pris un petit-déjeuner frugal composé de blanc d'œufs et de bananes, puis était descendu dans sa cave faire ses premiers exercices de musculation. Devant son grand miroir mural, il avait ensuite préparé sa barre en la chargeant de disques d'acier. Encore absorbé par les folies de la veille, il avait oublié de mettre les attaches aux extrémités. Fatigué et donc moins performant que d'ordinaire, il avait levé la barre pour débiter un soulevé de terre.

Cependant, emporté par le poids, il ne réussit pas à se stabiliser. Il tangua et recula de quelques pas pour retrouver son équilibre, s'arrêtant dans une position quelque peu étrange et inconfortable. De là, il vit à l'aide du miroir que la barre étant penchée, les poids de droite

commençaient à basculer... Prit au dépourvu, il la redressa mais ce fut de l'autre côté que les poids se mettaient à descendre. Essayant tant bien que mal de maintenir sa pression (musculaire) à l'équilibre, il recula encore jusqu'à glisser sur une bouteille de bière vide qui se retrouva propulsée dans le miroir, le brisant sur le coup. C'est ainsi qu'il relâcha sa barre dont les poids tombèrent au sol dans un vacarme épouvantable ! Sa mère, réveillée en sursaut par ce tremblement de terre, hurla : « Julieeeeeeeennn !!! »

Puisqu'il ne voulait pas rester sur cet échec matinal, Julien s'était reprogrammé un entraînement l'après-midi. De retour dans sa cave de sport après un échauffement à base de pompes et de gainages, il décida de se remettre aux développés-couchés ; sans oublier cette fois de bien attacher les poids.

Il attaqua une première série, suivie rapidement d'une seconde. Commencant à s'essouffler, il laissa retomber lourdement la barre sur les chandelles de maintien de son banc. Tout en regardant ses muscles congestionnés dans son miroir fendu le matin-même et rafistolé par des morceaux de scotch, il baissa le volume de son enceinte Bluetooth qui diffusait un bon gros son de « thrash » métal. Puis il reprit son entraînement. Haletant sous l'effort, Julien s'encourageait :

— Encore 3 séries et je serai prêt pour mon rendez-vous de ce soir avec... Amélie ? Elodie ? Ah je confonds toujours !

Le chronomètre mural afficha le décompte avant sa prochaine série. Il continua à se parler à lui-même pour se motiver.

Se remettant en position, les mains fermement serrées contre la barre, il compta les dernières secondes avant de reprendre...3...2...1... et la sonnerie de la porte d'entrée retentit au même instant que celle de son chronomètre.

D'abord étonné de recevoir de la visite à cette heure ordinaire, il décida néanmoins de finir son exercice. Deuxième sonnerie plus insistante, et cette fois ce fut contrarié qu'il ouvrit la porte d'entrée. La lumière extérieure l'aveugla quelques secondes. Sur le pas, un vendeur, celui-là même qui souhaitait écouler son stock de tapis chez Jacques.

— Bonjour très cher monsieur ! Je me permets de sonner à votre porte pour vous proposer les tous derniers produits à la mode, introduit Gabryel d'un ton enjoué.

Il se décala pour laisser contempler son chariot, cette fois-ci garni de produits anabolisants améliorant les performances sportives : protéines, prise de masse, créatine, viagra, etc.

— Tiens Gaby ! Cela faisait longtemps que tu n'étais pas passé m' « offrir » tes services ! lui envoya Julien.

Gabryel, toujours de son ton fier, continua à le baratiner en lui faisant son numéro de démarcheur à domicile :

— Eh oui le travail, j'ai récemment fait le bonheur d'une famille venant d'emménager. Ils furent ravis devant ma superbe marchandise, et m'ont dévalisé !

Ne l'écoutant que d'une oreille, Julien se rappela une rumeur selon laquelle il aurait facturé le cadeau de naissance du fils d'un de ses cousins.

— Cette fois, spécialement pour toi, j'ai des nouveautés qui devraient t'intéresser, poursuivit le VRP. Regarde ce pot de protéines, c'est de la super bonne qualité. Tu ne seras pas déçu et tes muscles gonfleront en un temps record !

— Celui-là, je l'ai vu pas plus tard qu'hier dans mon magasin de sport pour pas cher ! Donc désolé je ne suis pas intéressé, et en plus j'ai déjà tout le stock qu'il me faut. Continu plutôt à vendre des aspirateurs aux petites vieilles, tu auras plus de chances de gagner de l'argent qu'avec moi !!

Gabryel, au moment d'insister, fut interrompu par la sonnerie du téléphone de Julien, lui donnant l'occasion inespérée de se débarrasser de ce visiteur indésirable.

— Ok, désolé, je dois y aller, téléphone !

Le démarcheur, contrarié, refusait toujours d'abdiquer :

— D'accord, mais je reviendrais vite avec des supers trucs introuvables et d'une efficacité redoutable. J'ai commandé des produits interdits en Europe, je suis sûr que ça te plaira !

Il glissa sa carte de visite dans la boîte aux lettres avant de partir.

Julien rentra et claqua la porte avant de prendre l'appel. Pendant ce temps, Jonathan et Jacques arrivèrent dans la rue en direction de sa maison. La conversation résonna dans l'entrée, c'était un de ses copains, Julian, qui l'invitait à son anniversaire.

— Ok, je pense que je viendrais à ta fête. Mais j'espère que tes copines n'auront pas de couvre-feu cette fois... D'accord c'est parfait. Ciao, à plus tard.

Pressé de terminer son entraînement, Julien alla retrouver ses altères.

Chronomètre remis en route, plus que 5 secondes pour se repositionner face à la barre, quand soudain, encore cette satanée sonnette ! Dérangé une seconde fois, Jules fut encore coupé dans son élan sportif. Était-ce Gabryel qui revenait déjà à la charge ?

— Putain il est rapide ! Je ne sais pas où il a trouvé toute cette marchandise, mais il est bien pressé de la faire disparaître.

Il resta sans bouger, s'amusant à regarder la goutte de sueur qui peinait à trouver son chemin entre les reliefs de ses muscles surgonflés.

La deuxième sonnerie retentit, et doucement Julien posa ses gants, sans se presser. Troisième sonnerie, un léger sourire commença à se faire voir sur son visage. Cela semblait le divertir. Il aimait se faire désirer.

— Coriace ! pensa Julien. Dommage que ce ne soient pas des filles qui persistent autant pour me voir !

Quatrième sonnerie, plus longue, il se décida enfin à se lever.

Voyant la corde à sauter dépasser légèrement, il la remit en place. Cinquième sonnerie, il bailla et s'étira en se dirigeant tranquillement vers la porte. Sixième sonnerie, il ouvrit enfin !

Jacques et Jonathan repartaient déçus, mais ils stoppèrent leur demi-tour au bruit du cliquetis de la serrure. Julien sortit la tête, et lorsqu'il reconnut son vieil ami, il culpabilisa de l'avoir fait autant attendre.

— John ! Mon pote, ça faisait longtemps ! Désolé si j'ai été si long à ouvrir, mais la sonnette déconne ; par moments je ne l'entends pas.

Les deux visiteurs ne relevèrent pas ce mensonge éhonté. Comment affirmer ne pas entendre une sonnerie qui était amplifiée par l'écho de la vallée ?

— Alors qu'est-ce que tu racontes ? poursuivit Julien. T'as réussi à décrocher ou quoi ?

— Salut Jules. Non mais je me suis calmé, fallait bien qu'on se fasse oublier ; enfin je t'expliquerai. Je passais pour te demander...

Julien le coupa pour l'inviter dans sa caverne :

— Ne restez pas là, entrez donc. Je vous offre à boire.

Ils entrèrent, après avoir échangé quelques poignées de main, comme cela se faisait à cette époque.

Leur hôte, aux anges, dirigea ses deux invités vers son coin détente. Pour y aller, ils traversèrent la salle de sport. Jacques et Jonathan ne manquèrent pas de regarder autour d'eux pour admirer l'ensemble du matériel professionnel. S'arrêtant devant une armoire, Julien ouvrit son petit frigo. Il s'empessa de distribuer, à la bonne surprise des deux autres, des bières bien fraîches.

— Après, un effort, rien de tel qu'une boisson désaltérante ! Vous saviez que la bière est plus protéinée que l'eau ?

— Oui, bien sûr qu'on le sait, lui répondit John. Je te présente Jack, qui est un nouvel algrangeois.

— Enchanté. Tiens, cadeau de bienvenue !

— Merci, le remercia Jacques, ravi par cette offrande.

Un décapsuleur était fixé au mur, comme dans certains bars, et ils en firent bon usage ; puis ses invités lui racontèrent la raison de leur venue.

— Voilà, on commence sérieusement à s'emmerder, expliqua Jonathan, et on voudrait savoir si tu serais d'accord pour qu'on s'entraîne avec toi, ici, tous les trois ?

— On veut garder la forme pour ne pas devenir des loques humaines ! ajouta Jacques.

— Ahh, le temps de la fainéantise remonte à loin pour moi, dit Jules d'un air mélancolique. Surtout avec l'ambiance qui est bien retombée dans ce trou à rats ! Cela m'a quand même permis d'investir ailleurs que dans les boissons.

Julien leur montra fièrement tout son matériel de musculation. Ensuite, il leur fit prendre place autour d'une petite table basse juste devant le canapé. Une fois tous assis, il répondit enfin à la question initiale.

— Je ne vois aucun problème à ce que vous veniez vous entraîner avec moi. Je me sentirais moins seul, et c'est beaucoup plus motivant de le faire à plusieurs ! Le sport comme d'autres choses d'ailleurs !

Tout en parlant comme si de rien n'était, il commença à se préparer une mixture à base de protéines en poudre mélangées avec sa bière (pour remplacer l'eau), qu'il prit soin de bien diluer.

Jonathan répondit au regard interloqué de Jacques que l'on pourrait traduire par « *il est fou celui-là !* » par un clin d'œil qui signifierait : « *Je t'avais prévenu !* »

En observant leur environnement, ils tiltèrent sur la décoration des murs de la cave. Il y était accroché plusieurs cadres de diplômes idiots, comme celui (atypique) du plus gros gerbeur, entouré de tout un tas de feuilles d'avis de mise en retenue (heures de colle) que Julien collectionnait fièrement ; à leur gauche, fixée par un clou, pendait une médaille d'or gagnée lors de la soirée libertine à thème « *Vis et Boulons* » !!

Au milieu de tout ceci, quelques dessins artistiques dénotaient avec le reste. Jonathan, fut ému lorsqu'il reconnut ses premières esquisses offertes à Julien quelques années auparavant.

— Tu les as tous accrochés là...

— Eh oui, je ne pouvais pas m'en séparer, répondit ce dernier en mélangeant sa mixture. Et pour les diplômes, je ne renierai jamais le passé. Je me suis certes calmé, mais je n'ai jamais totalement réussi à décrocher. Donc comprenez bien qu'avec moi toute canette ouverte doit être bue !

— Et avec moi tout verre vide doit être rempli ! Comme je suis *cenosillicaphobe* ! répondit Jacques, se mêlant à la discussion pour placer sa bonne formule.

— Qu'est-ce que ce mot signifie ?

— Que je ne supporte pas les verres vides !!

— T'inquiète pas mec, poursuivit Jonathan, on n'est pas des gaspilleurs ! Mais niveau sport, on ne fera pas que boire j'espère ?

— La motivation sera là, tout est dans la tête. Comme le dit le dicton : « une bonne course excuse une bonne cuite ! » rétorqua Julien.

Le connaissant bien, Jonathan embraya pour réveiller ses pulsions philosophiques :

— Donc si je comprends bien, tu te réfugies dans le sport pour te donner bonne conscience. Mais que te reste-t-il après avoir atteint tes objectifs ? Ne te retrouves-tu pas seul face à toi-même ?

Buvant une grosse gorgée de bière, le temps d'organiser ses pensées, Julien se lança dans un long laïus dont il avait le secret :

— Ce n'est pas l'objectif en lui-même qui importe, mais c'est tout ce que tu vas mettre en œuvre pour l'atteindre qui va te forger. Les sacrifices que tu vas devoir concéder ne pourront se faire sans motivation ; et cette dernière ne pourra persister sans énergie. Et vois-tu, c'est dans

tes peines, dans tes échecs, dans tes regrets que tu la puiseras. Atteindre ses objectifs, c'est faire de ses souffrances, sa force. Vois le sport comme ce qui résume ta vie : mauvais déplacement, mauvaise esquive, mauvaise cuite... C'est au fil des années, au travers des entraînements qui t'auront fait verser des litres de sueur, que les petits défauts se corrigeront pour devenir les bons mouvements et les bons réflexes. Tu atteindras chaque étape et un soir, tu regarderas dernière toi. En ouvrant ta canette, tu apprécieras ce que tu auras accompli. Tu verras ton nouveau regard, plus glacial, plus déterminé, à la frontière de tes peurs repoussées... Marquant une pose, il but une autre lampée de bière, avant de reprendre face à l'attitude médusée de ses deux interlocuteurs : Tous tes entraînements t'auront donné bien plus encore, ils t'auront aidé à prendre confiance en toi. Et s'il doit y avoir un faible ou un dominé, ce ne sera pas toi, car le mot faiblesse aura été banni de ton vocabulaire ! Ton assurance et ton dynamisme reflèteront désormais ton bien-être en toutes circonstances, et te porteront dans ton quotidien pour te soutenir vers de nouvelles épreuves !!

Sans voix, ils ne surent plus quoi répondre.

Cette tirade avait néanmoins ôté deux doutes : celui de Jacques qui comprit qu'il s'agissait d'un sympathique original ; et celui de Jonathan qui s'enthousiasma de retrouver son ami tel qu'il l'avait toujours connu. Afin de conclure, en veillant à ne surtout plus poser de questions, ils répondirent ensemble :

— Ne t'inquiète pas, on est ultra motivés !

Après plusieurs cadavres de bouteilles vides à côté d'eux, siphonnées par les trois jeunes « héros », l'effet de l'alcool commença à se faire ressentir. Julien se leva, un peu étourdi.

— Bon ! Demain, venez chez moi. On commencera l'entraînement par une séance de musculation en échauffement, et un parcours de santé pour finir.

Satisfaits de ce regain de motivation, ils repartirent avec le sourire, celui du buveur qui a eu sa juste dose d'alcool qui rendait joyeux.

Une nuit passa, et peu après les premières lueurs du soleil, les deux voisins se dirigèrent prestement vers la salle de sport improvisée.

— Si ça se trouve, il n'est pas encore réveillé. On aurait dû patienter un peu... fit Jacques un peu gêné.

— Ne t'inquiète pas, je pense qu'il nous attend déjà.

Comme pour confirmer son hypothèse, à peine étaient-ils arrivés devant la porte que Julien leur ouvrit avant même qu'ils n'aient eu besoin d'appuyer sur la sonnette. Chronomètre digital à la main, ce fut sans sommation qu'il leur dit :

— Parfait vous avez de l'avance, ça montre la motivation ! On pourra rajouter des exercices au super programme de remise en forme que je vous ai préparé. Vous verrez, il est très complet. Après cela, vous sentirez des muscles dont vous ne soupçonnerez même pas l'existence ! Et sans attendre, après un bref échauffement, il les installa aux machines.

Coachant tour à tour ses deux poulains avec une rigueur militaire, Julien chercha à leur faire dépasser leurs limites. Il avait été forcé d'adopter cette attitude autoritaire lorsqu'il remarqua que Jacques était venu en tongs ! Il donnait ainsi de rapides conseils à chacun, basculant de l'un vers l'autre pour distribuer ses consignes et encouragements. Jonathan, couché sur le banc de développé couché commença à devenir rouge écarlate.

— Allez John ! C'est une guerre que tu mènes !! Une bataille entre toi et la résistance de cette barre chargée ! Si tu penses avec légèreté, tu combattras avec légèreté !

Puis il remarqua à l'aide d'un des miroirs que Jacques s'affaissait un peu plus sur le tapis de course.

Au bord de l'asphyxie, ce dernier avait de plus en plus de mal à suivre le rythme imposé par le programme préréglé qui augmentait régulièrement la vitesse. Sa seule motivation était la vue du minibar qui lui faisait face, comme si chacun de ses pas pouvait l'en approcher...

— Jack, garde le dos droit et regarde devant toi ! Ne t'inquiète pas, si tu tombes le mur derrière toi t'arrêtera ! Dis-toi que la bière que tu boiras après ne te seras jamais paru aussi bonne !!

L'heure qui suivit termina de les achever.

Et c'est lorsque le coach décida enfin de s'entraîner à son tour qu'ils s'accordèrent une pause pour souffler. Julien continuait de leur parler « dans le vide » entre chacun de ses exercices, mais ses nouveaux amis ne l'écoutaient plus, guidés comme des zombies vers la réserve de bières fraîches. Ils en vidèrent deux chacun coup sur coup : une pour la soif et la seconde pour le goût ! Alors que leur sentiment d'appétence se tarissait, un autre au goût plus amer naissait : celui de la vengeance envers leur tyrannique entraîneur.

— Ahh ça va mieux ! Mais je n'en peux plus, c'est trop dur de se remettre au sport.

— Oui, tu l'as dit, confirma Jonathan reprenant à peine son souffle. Jules n'a pas été tendre pour une première séance. Il est chiant et commande trop ! C'est soûlant à la longue. J'ai bien envie de me venger...

— Oui ce serait drôle de lui faire une petite farce. Mais quoi comme vengeance ? En plus j'ai déjà envie de pisser la première bière ! dit Jacques après avoir terminé la seconde.

— Ah bonne idée ! tilda Jonathan. Vas-y pisse dans une des canettes vides !

— Ok, mais c'est vache ! Enfin il l'a mérité. Mais aide-moi, j'ai du mal à bouger, j'ai mal partout !

Ayant trop de courbatures, ils durent s'y mettre à deux pour remplir la canette : John la bloqua et Jack visa tant bien que mal dans le goulot !

Une fois la bouteille remplie, il ne restait plus qu'à appâter la proie. Ce fut le plus calculateur des deux qui s'acquitta de cette tâche, pendant que son complice ajoutait une dose de protéines en poudre pour masquer l'odeur d'urine.

— Jules ? appela Jacques d'une voix mielleuse. Viens boire une bière avec nous. On voudrait te remercier ; on se sent déjà mieux, et c'est grâce à toi !

Julien réfléchit...

D'un côté, sa conscience « diable » lui conseillait de continuer ses exercices pour pouvoir être prêt à draguer les filles tout l'été. De l'autre, sa conscience « ange » lui disait qu'une bière ne pouvait pas faire de mal pour se ragaillardir ! Il souffla et posa sa barre, son égo satisfait d'avoir ainsi été flatté.

— Ok, j'arrive.

Jonathan lui tendit la canette piégée avec un grand geste avenant :

— Tiens tu l'as bien méritée.

Contre toute attente, à la première gorgée, Julien fit une mine satisfaite :

— Elle est gouleyante cette bibine !

Jacques essaya de contenir un fou rire, au contraire de Jonathan qui restait d'un calme olympien. Susplicieux, Julien se rendit compte que le goût ne correspondait pas vraiment à la marque indiquée.

— Pas mauvaise... Mais ce n'est pas de la « Kro » !?

— Mais siii, simplement on a ajouté un peu de tes protéines pour lui donner plus de goût. On a probablement dû mettre une dose différente de tes habitudes... le rassura Jonathan de son air le plus innocent.

Peu convaincu par l'explication mais sans rien trouver à redire, il se contenta d'hocher la tête en faisant une grimace lors de la gorgée suivante :

— Moué...

Jacques et Jonathan se regardèrent de connivence, avec une auréole sur la tête !

Plusieurs semaines passèrent, les entraînements se multiplièrent et tous les muscles possibles furent travaillés. Pour anticiper les fortes chaleurs prévues pour la journée, ce nouvel

exercice débuta tôt à l'aube. Bien que le soleil soit encore derrière l'horizon, l'air était déjà étouffant. Jack et John, vêtus de joggings et de chaussures running, se mirent en ordre de marche.

— Comment qu'c'est gros ? introduit Jacques en serrant la main de son acolyte.

— Ça peut aller, j'ai récupéré d'hier et n'ai presque plus de courbatures. En continuant comme ça, je culpabiliserai moins quand je boirai trop de bières, lui indiqua Jonathan tout en trotinant dans la rue en direction de la maison de Julien.

— C'est-à-dire ?

— Avec le sport, je me dis que le réconfort est d'autant plus appréciable. Et puis on ne pourra pas chopper de bidoche en restant actif ! plaisanta-t-il.

— Oui c'est vrai. J'ai remarqué aussi que les dernières canettes s'apprécient mieux.

Comme les précédentes fois, Julien leur ouvrit la porte avant même qu'ils n'aient sonné, prêt à aller courir au parcours de santé surplombant la vallée de la Fensch.

— Alors bien dormi j'espère ? Ne vous inquiétez pas, j'ai prévu un itinéraire tranquille. Il y aura un peu de dénivelé, mais nous serons à l'ombre de la forêt. Ensuite sur le plateau, il faudra faire attention à ne pas s'éloigner des sentiers. Le sol s'écroule par endroit à cause des anciennes mines de fer. De plus, il ne faudra pas être distrait par les amateurs de « dogging » !

— Tu veux dire « jogging » ? le corrigea Jonathan.

— Non non, du « dogging » !!

— Ok on fera attention aux crottes de chien, dit Jacques, qui ne savait pas non plus ce que signifiait cet anglicisme.

Avant de partir, Julien sortit trois canettes métalliques de son sac. Prestement, Jack saisit celle qui lui était destinée :

— Tu comptes faire des pauses « bière » durant le trajet ?

— Dites-vous que c'est un savant mélange entre effort et réconfort.

Jonathan observa de plus près ces canettes d'un aspect douteux, ce qui incita Julien à se justifier :

— Bien sûr, ce ne sont que des binouzes de fin de soirée, mais je pense que cela fera l'affaire ; surtout par fortes chaleurs.

— Comment ça de « fin de soirée » ? le questionna Jacques.

— Oui, ce sont celles que l'on apprécie surtout à la fin, quand le goût importe peu. Et lorsqu'on a très soif, elles désaltèrent bien. Enfin, c'est surtout les moins chères !

Les trois sportifs commencèrent à trotter jusqu'à la lisière des arbres. Ensuite le rythme s'accéléra durant le parcours forestier. Malgré l'ombrage, la température se fit nettement ressentir. Et lorsqu'ils arrivèrent à la bordure du plateau, tous les trois étaient en sueur et essoufflés. Julien arriva le premier à la fin du parcours, le temps d'attendre que ces deux compères reprennent leur souffle, il les encouragea à s'hydrater.

L'ivresse de l'alcool, couplé aux endorphines libérées par la séance de sport leur fit expérimenter un état métaphysique rare. Une sorte d'élévation spirituelle, une connexion avec le cosmos. A cet instant, ils n'étaient plus dans la forêt, mais faisaient corps avec elle. Ils pouvaient ressentir chaque vibration et entrèrent ainsi en résonance avec leur propre enveloppe charnelle, formant l'unité absolue. Cet état de transe se renforçait à chaque gorgée du précieux liquide qu'ils absorbaient avec allégresse.

Ils ne s'en rendirent pas compte, mais leurs gestes étaient harmonieux, d'une synchronisation parfaite : de l'ouverture, jusqu'à l'écoulement régulier dans leur gosier. Comme une douce poésie récitée pour communier avec la nature, chacun ponctua cette chorégraphie de « descente de canettes » par... un gros rot qui résonna dans toute la vallée !! Son écho d'une puissance rare fit tomber le château de cartes d'un retraité habitant une maison isolée non loin !

De retour, tout le monde était réjoui de s'être bien dépensé. Et Julien leur fit part de leur récompense.

— On a bien couru. Je suis fier de vous les gars. Vous avez mérité de venir à une petite soirée vous détendre. Un copain de ma classe organise une fête chez lui pour son anniversaire samedi prochain. On pourra se rejoindre après le dîner pour y aller ensemble. Ça vous tente ? Bien évidemment, ses deux amis acceptèrent, toujours partant pour faire la fête.

Mais avant de se quitter, Julien remarqua soudain que Jacques avait la braguette ouverte. Il se raidit en repensant au jour pas si lointain où il avait bu une bière avec un goût âpre et légèrement acide. Puis tout s'enchaîna rapidement dans sa tête : il repensa aux compliments un peu trop élogieux de Jack, puis à la façon dont John avait justifié la normalité du breuvage.

Tout devint clair, et maintenant il percevait le petit ricanement qu'ils avaient peine à contenir ! Julien se tourna vers son épaule gauche où sa conscience « démon » était apparu sous la forme du petit diabolin.

— Tu aurais dû m'écouter ! Je t'avais bien dit de continuer à t'entraîner.

Tournant sa tête à droite, Il accusa de traîtresse sa conscience « ange », qui n'osa pas se manifester ! Revenant vers ses deux « amis », il commença à crier sur eux :

— Vous êtes sûr que la bière que vous m'aviez fait boire après notre premier entraînement en était réellement une ?? Je crois plutôt que c'était de la pisse !! Bande d'enfoirés !! Je me vengerai !!!

Jonathan, de qui venait l'idée de cette méchante blague, tenta d'éteindre le brasier de la colère :

— Calme-toi ! C'est n'importe quoi on n'est pas comme ça... Jamais on n'oserait faire ce genre de coup bas, sauf à quelqu'un qu'on n'aimerait vraiment pas. Et nous sommes de vrais potes ! Tu as dû tomber sur une mauvaise cuvée ou alors la Date Limite de Consommation était dépassée. A moins que ce ne soit le mélange avec les protéines qui a complètement altéré le goût ?

— J'espère bien pour vous, dans votre intérêt ! se calma Julien. Mais je ne suis pas totalement convaincu. Je vérifierais les dates sur mes packs en rentrant.

Jacques intervient pour changer de sujet :

— Pour que tu n'aies plus aucun doute sur nos intentions à ton encontre et te prouver notre amitié, je vous propose de vous emmener vendredi à Metz pour vous faire découvrir la ville et ses surprises. Vous verrez, vous ne le regretterez pas ! Comme mon père est de repos ce week-end, je pourrais lui emprunter sa voiture, puisque j'ai le permis.

— Génial ! Moi je ne l'ai pas encore, et de toute façon mes parents ne voudraient jamais me prêter leur voiture ! lui indiqua Julien.

— Super, ajouta Jonathan, je n'ai pas souvent l'occasion de sortir d'Algrange...

— Parfait, je viendrai vous chercher vendredi en début d'après-midi.

Chapitre 4

Culture et griserie

"L'architecture est ce qui fait les belles ruines. Durant les six mille premières années du monde elle a été la grande écriture du genre humain. Les guerres passent mais seules les œuvres de la culture ne passent pas."

Au volant de la Fiat Marea spacieuse de ses parents, Jacques prit l'autoroute direction Metz, impatient de faire découvrir à ses nouveaux amis le patrimoine messin qu'il connaissait si bien. A côté de lui, Julien regardait dans le rétroviseur s'éloigner les imposantes structures d'acier des hauts fourneaux sidérurgiques.

En 2017, Metz comptait plus de 116 000 habitants en étant la première ville de Lorraine. Elle est donc à l'échelle européenne une ville moyenne et souffre un peu de son poids démographique insuffisant. La capitale régionale est pourtant prospère, puisqu'avant tout une ville tertiaire épargnée par la crise industrielle sévère qu'a connue la région.

S'engouffrant dans la circulation dense de l'autoroute de l'est, ils croisèrent quantité de camions provenant de divers pays européens.

— Me souviens pas d'autant de monde ici ! remarqua Jonathan.

— Ce n'est pas étonnant, la Moselle occupe une place stratégique, lui expliqua Jacques. L'A31 (Beaune-Dijon-Nancy-Metz-Luxembourg), construite sur d'anciennes voies romaines, est l'une des autoroutes les plus chargées de France avec 9000 camions/jours qui empruntent son bitume pour relier le monde méditerranéen à l'Europe du nord. Nous sommes quand même limitrophes avec trois pays !

Julien profita de ce moment pour caser lui aussi un peu de son savoir académique :

— Bien sûr que notre région est idéalement placée. La proximité avec les frontières offre une diversité culturelle à de nombreux hommes en quête d'amour et désireux de découvrir les plaisirs d'une nouvelle langue. Ils peuvent aussi profiter d'une législation moins contraignante et le tout à moindre coût.

— Tu parles de quoi exactement ?

— De cul...ture évidemment ! répondit Julien d'un sourire innocent.

Finissant de doubler une longue file de véhicules, Jacques débuta d'un air enjoué d'autres explications :

— Vous verrez, Metz est une ville riche d'histoire, mais hélas trop méconnue. Saviez-vous que c'est une cité trimillénaire ?

— Fascinant... lui répondit Jonathan sans une once de motivation dans la voix.

— Elle possède un patrimoine et une architecture riches. Antiquement appelée « *Divodurum Mediomatricorum* » par les Romains, puis « *Mettis* » au I^{er} siècle, et enfin « *Metz* » au VI^e siècle, les Huns d'Attila incendièrent la ville en 451. Reconstituée, elle devint successivement capitale du royaume d'Austrasie sous les Mérovingiens, capitale religieuse et culturelle sous les Carolingiens, et intégra ensuite le Saint Empire Romain Germanique au Xe siècle, à la suite de l'éclatement de l'empire de Charlemagne. La ville fut gouvernée par un prince-évêque jusqu'en 1179, et en 1234, les bourgeois s'émancipèrent de l'évêque et créèrent une république oligarchique. Metz connut ensuite...

— TUUUUT !!!

Un klaxon de poids lourd qui forçait le passage pour se rabattre devant eux les fit frémir.

L'embranchement de la « patte d'oie » qui regroupait les deux autoroutes de l'Est était toujours délicat en période de forte circulation. Jacques rétrograda, puis s'inséra sur la voie du milieu, tout en sermonnant ce routier irresponsable !

— Je disais, reprit-il, que sous la république bourgeoise, Metz connut sa plus riche période jusqu'au XV^e siècle. La cathédrale Saint-Etienne, l'un des plus beaux vaisseaux gothiques d'Europe, témoigne de la grandeur artistique et de la prospérité de cette époque. En 1552, la ville de culture romane accepta d'être placée sous protection française. Son rattachement fut consacré en 1648 par le traité de Westphalie. Jacques sembla hésiter sur la suite, puis continua : Je vous parlerai bien de l'édification du couvent des Carmélites pendant cette période (en 1623), mais comme Jules à l'air en forme, j'éviterai de tendre cette perche !

— Il faut bien rire un peu au milieu de tout ce sérieux, répliqua ce dernier. Prends les choses avec philosophie, dis-toi que c'est comme la caresse qui apaise une claque sur les fesses !

Sourire aux lèvres, Jacques poursuivit :

— Metz devient la capitale de la Province des Trois-Evêchés et la monarchie lui confia pour tâche de défendre le territoire français. Sous Louis XV, le duc de Belle-Isle remodela la ville qui fut alors une place forte militaire. Mais alors que le développement industriel et culturel semblait enfin bien parti avec l'exposition universelle de 1861, ce fut au tour des Prusses de foutre le bordel !

— Les russes ?! Mais qu'est-ce qu'ils viennent faire ici ? C'est loin la Russie ! s'étonna Jonathan dans un sursaut d'intérêt.

— Les Prusses !! Pas les Russes ! L'ancienne Allemagne !

— Ahhh...

— Et donc lors de la guerre franco-prussienne de 1870, Metz subit un nouveau siège qui aboutit à la capitulation et l'annexion de la ville à l'Allemagne de 1871 à 1918. Rendue à la France le 19 décembre 1918, Metz subit une seconde annexion de 1940 à 1944 ; avant d'être à nouveau libérée du 19 au 21 novembre 1944 par le XXe corps américain de l'armée de Patton.

— Je suis impressionné par tes connaissances, tu es passionné d'histoire ? demanda Julien, épaté par tant de savoir.

— Je me suis intéressé à l'Histoire au lycée grâce à un super prof. Mais à l'école, je suis davantage porté par les matières scientifiques. Là je vais bientôt intégrer l'Unité de Formation et de Recherche en Sciences Fondamentales et Appliquées pour préparer un Master Bar+5 ! D'ailleurs, saviez-vous que l'université de Lorraine (Metz et Nancy) compte environ 14 000 étudiants, se répartissant sur...

— Et combien d'étudiantes ?! le coupa Julien.

Sans relever malgré une petite risette, Jacques continua :

— L'ensemble se réparti sur trois campus universitaires dont le moderne technopôle Metz 2000. Saviez-vous qu'il a su attirer l'université américaine Georgia Tech pour se développer à l'international ?

— Naaan... réagit simplement Jonathan de son timbre monocorde.

— Ah si j'avais su qu'il y aurait autant d'explications historiques, je me serais mis en condition et aurais emporté des bières pour la route ! commenta Julien, sarcastique.

— Ne t'inquiète pas, le rassura Jacques, si vous restez attentifs, vous aurez droit à une visite de détente que vous ne regretterez pas à la fin du parcours touristique...

Arrivés aux abords de la ville, avec les nombreux radars automatiques faisant freiner toutes les voitures, la circulation devint plus chaotique et des bouchons en accordéon se formèrent.

— Eh bien, nous ne sommes pas près d'arriver ! J'ai soif ! se plaignit Jonathan.

Jacques, malin et prévoyant, lui répondit :

— Nous prenons la prochaine sortie, direction l'île du Saulcy. De là, on pourra rejoindre le plan d'eau où l'on peut profiter de promenades et de Metz plage en été. D'ailleurs, ouvrez l'œil car il y a souvent des événements tout au long de l'année. Récemment un départ de montgolfière et des épreuves sportives ; et le plus important, la fête de la Mirabelle.

Jonathan, traversé par un pic de vitalité qui fit sursauter Julien, s'exclama :

— Ah oui je me souviens, c'est juste à côté du stade St Symphorien. J'ai déjà été voir des matchs du FC Metz avec mon père.

— Tout à fait, compléta Jacques, la Lorraine est et restera grenat ! Les handballeuses et les footballeurs sont des vitrines de la ville. Le stade occupe tout de même 7 hectares.

Claquement de portières, les trois inséparables n'avaient pas peine à trouver une place, les parkings universitaires étant quasiment vides le week-end, rares sont ceux qui connaissent cette astuce pour se garer. Ils traversèrent d'abord un grand pont en pierres de taille magnifiques, que Jacques s'empressa de décrire.

— Saviez-vous que ce pont est le plus impressionnant de Metz ? Pas seulement pour ses dimensions, mais surtout pour son histoire. Achievé en 1343, il a été restauré au XVIIIe siècle et élargi en 1845. On l'appelle...

Une connexion se fit dans l'esprit de Jonathan qui recouvra soudainement la mémoire. Il se souvenait de cet endroit puisqu'il en avait déjà réalisé une peinture. Ravi de pouvoir enfin en dire d'avantage, il s'empressa d'interrompre son ami dans son élan culturel :

— Je sais ! C'est le « pont des morts » ! Les messins l'appellent ainsi depuis la charte d'un évêque (datant du 8 mars 1222), qui établissait que toute personne venant à décéder devait donner son habit à l'hôpital St Nicolas qui avait construit le pont et devait l'entretenir.

Sauf que Jacques ne l'entendit pas de cette façon :

— Cette version est contestée ! Certains prétendent que ce nom proviendrait plutôt de l'époque où il était encore en bois, parce que les criminels condamnés à la noyade étaient précipités dans la Moselle depuis le pont.

— Pff... Monsieur sait tout mieux que le monde ! se renfrogna Jonathan.

— La culture, c'est comme les « Bukkake ». Chacun veut y apporter sa sauce ! en profita Julien pour enrichir le débat.

Cela n'empêcha pas son ami de poursuivre, imperturbable, son cours particulier d'Histoire.

— Il faut également savoir qu'en 1944, les deux arches fortifiées en rive gauche qui servaient à bloquer l'accès à la ville par la rivière furent détruites par les Allemands. Puis en 1945, une passerelle en bois les remplaça avant qu'elles ne soient reconstruites à partir de 1955. Jacques s'arrêta au milieu du pont en reprenant ses indications : Sur votre gauche... l'autre gauche Jules !

Ce dernier, distrait par le passage de deux jeunes femmes finement vêtues, était confus :

— Toutes mes excuses, moi aussi je suis sensible au charme de cette ville. Il n'y a pas que ce pont qui présente un joli galbe !!

— Je disais donc qu'à notre gauche se situe le Temple Neuf (ou Nouveau Temple protestant), qui est un édifice de culte construit entre 1901 et 1905, à l'époque où l'Alsace-Lorraine était rattachée au IIe Reich allemand suite au traité de Francfort.

Ne voulant pas trop s'attarder tant le programme de l'après-midi est chargé, le guide décida de presser un peu le pas, en direction de la gare. Ils remontèrent le long des rues du centre-ville. Avec les 21 kilomètres de zones piétonnes, heureusement que Jacques avait soigneusement préparé le parcours ! Le bruit que confèrent les pavés anciens au contact de leur pas résonna contre les façades en pierre de Jaumont des bâtiments historiques.

Julien apprécia le décor et s'étonna de constater à quel point la ville était bien entretenue. Les bâtiments étaient choyés et la verdure aéraient les rues. Remarquant son émoi, Jacques en profita pour un nouvel éclaircissement :

— C'est grâce à Guillaume II si cette ville est aussi jolie...

— Guillaume mon entraîneur de football ? fit Jonathan nonchalamment.

— L'empereur Guillaume 2 !! Durant la première annexion, Metz connu un embellissement remarquable. La ville se transforma, se libéra de ses remparts, gagna de larges avenues, une gare stratégique, des bâtiments de style néo-roman, néo-gothique et néo-renaissance (longtemps décriés par les Messins), dont l'architecture éclectique est aujourd'hui appréciée à sa juste valeur par les touristes.

— C'est vrai que les rues grouillent de monde, remarqua Jonathan.

Jacques étaya cette observation :

— On ne peut pas occulter les 2000 ans d'histoire. Mais il faut voir lorsque la foire internationale (FIM) s'installe annuellement au centre des congrès, là c'est 800 000 visiteurs que l'on rajoute !

Le centre étant hyper actif, les trois amis commencèrent à se perdre au milieu de toute la foule. Des boutiques de luxes et autres commerces tendances fleurissaient à tous les coins de rues, criant à qui mieux mieux que leurs produits sont les meilleurs. Chaque enseigne se rassasiait de son lot de clients en mal de dépenses compulsives. De ce tableau d'ensemble en ressortait un haut degré de bourgeoisie.

Devant une boutique prestigieuse d'une célèbre marque de sous-vêtement féminin, sortaient deux femmes très distinguées d'une quarantaine d'années, chargées de sacs remplis d'emplettes coquines. Julien, le cœur léger, les regarda s'éloigner en songeant à une citation qu'il avait lu :

— Personne n'est jeune après quarante ans, mais on peut être irrésistible à tout âge.

Jacques, ayant lui aussi un œil attentif envers ces charmantes bourgeoises, releva leur style parisien. Mais rien d'étonnant puisqu'avec le Train à Grande Vitesse (TGV), les deux villes n'étaient qu'à 1h25.

— C'est vrai qu'au final, les gens peuvent venir de partout, approuva Jonathan.

— Exactement, et même par les airs. L'aéroport « Metz-Nancy-Lorraine » (rebaptisé récemment « *Lorraine Aéroport* »), ouvert en 1991, a vu s'envoler 263 000 passagers en 2009 vers des horizons variés. Il y a aussi la voie fluviale, via les canaux de la Moselle navigables jusqu'au sud de Nancy, et qui permettent à Metz d'être le premier port céréalier de France, relié à ceux d'Anvers et de Rotterdam.

Enfin sortis du centre, les compères longèrent la caserne militaire pour descendre la grande avenue Foch. Julien, qui fut surpris par l'absence de commentaires, en profita pour prendre le relai :

— Sur votre gauche, vous pouvez apercevoir le cinéma « *Le Royal* ». C'est l'un des seuls cinémas porno du pays. Les pièces à l'intérieur sont sombres, un peu glauques je vous l'accorde, mais les tarifs sont abordables. Et si l'on vient en galante compagnie, l'entrée sera offerte ! Face aux regards interloqués qui lui faisaient face, il marmonna : Ben quoi, ça fait quand même partie du patrimoine...

Au final, il ne fallut que vingt minutes de marche pour arriver à l'endroit souhaité par Jacques. Et au détour d'une rue, elle apparût enfin, se dressant devant eux, centenaire sans une ride. Immense édifice qui s'étendait sur plus de 300 mètres, la gare ferroviaire constitue un chef d'œuvre à part entière. Une tour massive tel un clocher la surplombe, possédant un chemin de ronde comparable à l'époque médiévale. A son sommet, une grande horloge à l'allure intemporelle portait le symbole des gares du XXe siècle.

Construite entre 1904 et 1908 pendant l'occupation allemande, l'architecture rappelait le style roman qui eut un grand succès dans le saint-empire romain germanique. C'est la plus belle gare de l'hexagone, avec ses sculptures, statues et vitraux qui ornent l'intérieur. Anticipant les questions de Julien, Jacques le questionna :

— Sais-tu que son architecture apparaît comme unique en France ? Du reste, c'est la gare la plus imposante du pays.

— Et toi sais-tu que mon arrière-grand-père a posé une des premières pierres de cet édifice ? rebondit ce dernier, se souvenant d'une anecdote de sa grand-mère.

Sans relever, Jacques poursuivit :

— Elle fut édifiée à l'initiative de l'Empereur Guillaume II (à ne pas confondre avec l'entraîneur de foot de John !) pour le transport des marchandises et des civils, mais également dans un but stratégique, afin de déplacer le plus de soldats possibles en un minimum de temps lors des guerres.

Ce sera derrière ce monument en plein centre du quartier impérial, dans un temps ultérieur à notre histoire, que sera construite la première décentralisation d'un établissement culturel prestigieux : le Centre Pompidou-Metz, inauguré en 2010. Autour de ce navire-amiral

du nouveau rayonnement messin, le quartier de l'Amphithéâtre proposera notamment des logements, des espaces de bureaux et un centre commercial d'un nouveau genre (Muse) ; mais aussi entre autres le futur Hôtel Starck (prévu en 2021) et le nouveau centre Metz Congrès Robert Schuman.

Par soucis logistique, la ville sera forcée de développer un nouveau réseau de transport en commun en 2013 : le « *Mettis* », sorte de tramway hybride diesel-électrique croisé avec un bus, circulant sur sa propre route avec une priorité absolue.

Malgré son intérêt grandissant après chaque explication, Jonathan commença à s'affaïsser un peu plus à chacun de ses pas. La journée était bien entamée, ses réserves de nourritures tirées du sac épuisées, sa gorge asséchée, et son estomac cria famine. Ce dernier, devant toutes ces boutiques commerciales, incluant des restaurants et fast-food, réclama un arrêt d'urgence.

— Courage ! La récompense sera de taille, mais on doit attendre une heure bien précise. Ne t'inquiète pas, le parcours arrive bientôt à son terme. Il faut juste que l'on remonte jusqu'à la Cathédrale... lui indiqua Jacques d'un ton qui se voulait compatissant.

Jonathan fut pris d'une peur irraisonnée :

— La Cathédrale ? Mais c'est très loin ! Je ne tiendrai jamais jusque-là !!

— John, pense à tous tes entraînements, tu n'as pas fait tout cela pour rien ! l'encouragea Julien.

Mais rien n'y fit, tout espoir l'avait quitté. Ses larges épaules s'affaïssèrent alors que déjà ses jambes flageolantes peinaient à soutenir son poids.

— Je vais m'asseoir... Laissez-moi ici je vous ralentis. Regardez ce monde autour de nous, il y a bien quelqu'un qui voudra me ramasser !

Conscient que leur ami risquerait fortement de les retarder sur l'horaire, Jacques, magnanime, envisagea d'utiliser son plan de secours.

— Bon je n'avais pas prévu de prendre le bus, mais au final ça pourrait nous faire voir la ville sous un autre angle...

Chacun d'un côté, ils aidèrent Jonathan, tel un soldat blessé au combat, à se placer sous le portique d'un arrêt de bus.

C'est en regardant le paysage défilier derrière les vitres, que les trois jeunes touristes rebroussèrent chemin. Après un premier arrêt place de la République, ils poursuivirent en direction de la cathédrale Saint-Étienne, monument le plus visité de la ville, et dernière étape avant la surprise prévue par l'instigateur.

Cet édifice gothique a été érigé entre 1220 et 1522, grâce à la réunion de deux églises. Elle possède une voûte qui culmine à 42 mètres, parmi les plus vastes et hautes de France. Le guide Michelin, entre autres grâce à la gare et à la cathédrale, a accordé trois étoiles à la ville de Metz, ce qui correspond à l'appréciation « *vaut le voyage* » ; et un dossier a aussi été déposé à l'UNESCO pour classer la ville au patrimoine mondial.

A peine eurent-ils mis pied à terre qu'ils furent absorbés par le spectacle. Le soleil qui déclinait à l'horizon sublima les larges vitraux (d'une surface de 6500 m²) de l'imposant monument, leur donnant une teinte de feu par cette alchimie venue du ciel. Les parements en pierre des façades rafraîchies projetaient leur ombre qui recouvrait délicatement, tel un voile sombre lâché du ciel, l'ensemble de la place d'Armes. Transpercé à plusieurs endroits par des rails de lumière, le sol était découpé par des zébrures qui renforçaient le contraste et la clarté du lieu. L'immensité de cet édifice gorgé d'histoire forçait à l'humilité, avec ses gargouilles témoins silencieux des vestiges séculaires. Ce spectacle envoutant réveilla la sensibilité de Julien :

— Et moi qui pensais que seul le charme féminin pouvait m'atteindre !
Jacques regarda sa montre.

- L'heure est proche, nous devons y aller.
- Allez où ? demanda Jonathan qui ne se souvenait plus de la promesse de récompense.
- A la dernière étape de la visite. Par ici mes amis ! Suivez-moi !

C'est en descendant une ruelle à sens unique, longeant quelques devantures de magasins, que Jaques termina son parcours pédagogique en les conduisant place Saint Louis, sur le contrebas de la colline Sainte Croix où débouchent les principales rues piétonnes.

Avec ses arcades du XVe siècle, où sont installés de nombreux cafés et restaurants, c'est un lieu très apprécié des messins. Dans une nouvelle description touristique, le guide autoproclamé ne put s'empêcher une nouvelle explication :

— La Place St Louis date de l'époque médiévale dont elle est emblématique, avec une galerie couverte d'une soixantaine d'arcades qui abritent les chalands des intempéries (qui peuvent être importantes dans cet Est français). Son ancien nom était « place du change ». Comme il n'y avait pas de monnaie unique à l'époque, c'est à cet endroit qu'on les échangeait. La place compta alors de plus en plus de banquiers dans ses maisons, pour la plupart Italiens.

— Des banquiers ? Je ne serai pas surpris d'apprendre qu'un jour Gabryel aura développé un commerce dans ce coin ! blagua Julien.

Les maisons, construites sur les ruines de l'ancienne muraille, comptaient chacune quatre niveaux, éclairés par des petites fenêtres à l'ouverture typiquement médiévale.

De nos jours, la place servait à des événements ponctuels, comme la « Nuit Blanche » et un magnifique marché de Noël avec ses chalets en bois. Julien remarqua la dissymétrie des façades :

— On dirait une sorte de peinture caricaturale ? Si on se place de face, les maisons semblent tordues, et les murs sont tellement fins qu'on jurerait les voir s'effondrer ! Difficile de croire que de telles constructions aient pu tenir des siècles. L'effet d'optique est saisissant. On se croirait devant un décor de film.

Jacques, toujours délicieusement surpris par ses remarques pertinentes, lui fit d'un ton railleur :

— D'abord tu parles du charme des vitraux, et maintenant tu fais l'apologie des façades ! C'est quoi la prochaine étape ?

— Pourtant il n'a pas encore bu aujourd'hui, commenta Jonathan.

— John, tu es de nouveau avec nous ? Content de voir qu'il y a encore de l'énergie en toi ! Marquant une pause, Jacques consulta à nouveau sa montre, puis s'exclama d'un ton solennel en ouvrant les bras :

— Ça y est ! C'est l'heure !

— L'heure de rentrer ? Mais on a à peine terminé l'échauffement ! s'étonna Julien.

— Chut, écoutez...

— « DOOONNGG »

Le son d'une cloche retentit, fendant l'air et faisant vibrer les tympanes.

En cette fin d'après-midi, de nombreux jeunes gens affluaient à la place des touristes. Un barman, sortant d'un des cafés sous les arcades, déposa devant l'entrée de son commerce un trépied, avec écrit dessus en gros à la craie : « *HAPPY HOUR 18H-20H* ».

Que l'on soit whisky, bière ou vin, chacun était uni lors de ce moment magique, à l'image d'une trêve durant une guerre où les rivalités s'effacent. Les terrasses se mélangeaient et les serveurs s'activaient. Peu à peu, la place devint un lieu intemporel.

Tout autour d'eux l'ambiance avait changé. Les bars furent rapidement pris d'assaut par une clientèle qui devait jouer des coudes pour se frayer un chemin vers le comptoir.

La place St Louis évolua en un lieu de soirées spéciales. A cet instant, tout le monde sembla oublier les tracas de la semaine. C'était l'endroit par excellence d'une très bonne convivialité où chacun se sentait joyeux et à l'aise. On y boit, bavarde, rigole franchement. Certain pubs et cafés étaient assez vastes pour accueillir près d'une centaine de clients ; avec

leurs tables rapprochées les unes des autres pour former des groupes d'une dizaine de personnes. Et la musique rehaussait l'ambiance par des haut-parleurs savamment disposés. Imaginez notre souffrance pour écrire ce paragraphe en pleine période de confinement !!

— L'« *happy hour* » messieurs ! annonça fièrement Jacques. Signifiant littéralement l'heure de griserie ! Le principe est simple, les bières sont à moitié prix. La pinte au prix du demi ! Profitez-en, parce que cela ne dure en tout et pour tout que deux heures.

Jonathan et Julien furent enchantés de cette ambiance festive, et surtout par le choix varié de bières pression, principalement des brassins de dégustation. L'immense majorité des clients étaient de jeunes adultes, les autres avaient tout juste la quarantaine. Jacques, conscient qu'il ne sera bientôt plus en état de parler de manière intelligible, dispensa sa dernière explication :

— Ils viennent tous les vendredis soir fêter à la façon anglo-saxonne la fin de la semaine. Cette tradition de s'alcooliser avant le dîner vient de l'époque de la Prohibition aux États-Unis.

Les trois comparses se joignirent ainsi aux jeunes messins pour fêter ce début de week-end. Sans qu'ils ne s'en aperçoivent, au milieu de la place, un commerçant amateur algrangeois usait de fourberies pour vendre toutes sortes d'alcool de contrebande. Malheureusement pour lui, ce genre de vente étant illégale, un des serveurs lui conseilla rapidement d'aller voir ailleurs !

Profitant du contexte, chacun offrit sa tournée dans autant de bars différents. Débutant par un pub Irlandais à l'ambiance et décoration caractéristique, ils évoluèrent en suivant le courant de marée humaine. Ce qui les fit parvenir jusqu'à un bar original, à l'intérieur duquel ils découvrirent des tables équipées de robinets pression où les clients pouvaient se servir de la bière en libre-service. Comme une pompe à essence, le prix était indiqué au litre, et un compteur indiquait la quantité.

— Il est super ce bar ! s'émerveilla Jonathan.

— Grave ! approuva Julien. Et il y a une même une charmante demoiselle qui fait goûter des cocktails spéciaux ! Je vais aller tester...

Dans le coin opposé au comptoir était réservé pour l'occasion un petit stand découverte. Les commerçants locaux organisaient souvent au travers de partenariats ce genre d'atelier qui permettait de faire la publicité de nouvelles marques. Une sorte d'entraide de type gagnant-gagnant. L'endroit était décoré de bannières aux couleurs criardes qui livraient une quantité impressionnante d'informations. Des noms de cocktails tous plus loufoques les uns que les autres, suivis de leur prix, étaient écrits de manière totalement désordonnée, et déstabilisaient plus qu'ils n'informaient.

Mais Julien ne vit rien de tout cela. Son regard allait au-delà de tout ce tapage visuel, car le meilleur argument de vente était (à ses yeux mais ses amis seraient d'accord) la vendeuse elle-même ! C'est ainsi qu'il s'orienta dans sa direction, porté par sa soif de découverte. Accueilli par un sourire « *ultra brite* », il fit rapidement connaissance... avec la carte des produits proposés. Beaucoup de (fausses) bières aromatisées principalement à la Tequila ou à la Vodka, très prisées par la jeune populace.

Malgré tout, Julien se mit à l'aise pour discuter, et réussit à capter l'attention de cette jolie hôtesse se prénommant Séverine. Doux prénom qui, lui a-t-il suggéré, devrait être donné au cocktail le plus chic et raffiné de la carte (quel homme charmant ce Jules !). Ils échangèrent ainsi quelques banalités, mais le stand connaissant un franc succès, Séverine fut forcée de renseigner d'autres clients et d'abandonner ce gentleman désinhibé par l'alcool.

Julien patienta encore quelques minutes tout en s'imprégnant de l'ambiance du bar, en battant la mesure du tempo de la musique avec ses pieds. La soirée se déroulait à merveille, et il se sentait dans son environnement. Grâce à son audition sélective, il capta une discussion qui retenue toute son attention. Les mots provenaient d'un couple un peu plus âgé que lui, assis sur

des chaises hautes à bonne distance de l'endroit où il se trouvait. Il est remarquable de constater la capacité du cerveau à filtrer les signaux sonores en plein milieu d'un capharnaüm.

L'un en face de l'autre, ce couple semblait absorbé par leur débat. Rien dans leur attitude ne trahissait de conflit ; au contraire, ils semblaient être totalement en accord. Simple mortel dépourvu du don d'ubiquité, Julien ne pouvait résister à l'envie de s'immiscer dans cette conversation privée pour y apporter son point de vue hautement philosophique. Ce fut non sans peine qu'il abandonna la charmante Séverine pour se rapprocher de son nouveau centre d'intérêt.

Il était encore tôt, et d'un coup d'œil il constata que Jacques et Jonathan vivaient eux aussi pleinement leur soirée. Ils faisaient une partie de « *caps* » (jeu à boire), dont le but était de toucher, en lançant sa propre capsule de bouteille, celle de l'adversaire. Le perdant est alors invité à boire une partie de sa bière.

Julien se leva pour se placer à côté du couple sur la table adjacente. Chacun leur pinte à moitié prix, ils continuèrent à converser sur leur sujet. D'après ce qu'il avait entendu et compris jusqu'ici, c'était un couple asexué. Après plusieurs années de relation conjugale, ils n'avaient toujours pas de libido l'un envers l'autre ; et n'éprouvaient donc pas de besoins sexuels.

— Oui je suis d'accord avec toi, s'adressa la femme à son copain, on n'a pas besoin de sexe pour se sentir bien. Je suis toujours pleine d'énergie.

Julien profita de cette perche pour s'introduire sans gêne dans leur conversation :

— Excusez-moi, je n'ai pas pu m'empêcher de vous écouter. J'éprouve quelques réserves lorsque vous affirmez « vous sentir » énergétique en l'absence d'activité sexuelle.

— Excusez-moi mais vous êtes qui ?! lui répondit l'homme, confus.

La femme, offensée qu'un inconnu puisse donner un avis aussi tranchant, tenta de se justifier :

— Tout à fait, nous ne sommes pas obligés d'éprouver un désir sexuel pour être heureux dans la vie !

Ravi que l'argument ait fait mouche, Julien poursuivit en s'adressant directement à la dame :

— Je ne suis pas d'accord. Voyez-vous, je pense que l'affaiblissement d'une passion charnelle est capable de leurrer l'esprit. Face à ce manque de désir, nous pouvons penser nous sentir bien, comme une personne en hypothermie peut penser à tort avoir chaud dans ses derniers instants. En effet le corps va inhiber certaines zones. Mais l'énergie sexuelle transcende toutes les autres ! Il vous faut trouver la passion, et vous serez animés d'une énergie qui n'aura aucun semblable dans le reste de votre existence...

Au loin, Jacques constata que Julien était à nouveau plongé dans un de ses *laïus* philosophique, ce qui indiquait un haut niveau d'alcool dans son sang. Il commençait à se faire tard, et il aimerait aller manger avant de devoir reprendre la route. Il s'adressa donc à Jonathan pour lui demander d'aller le récupérer :

— Jules nous lâche ! Je ne sais pas dans quel sujet passionnant il s'est encore jeté, mais va le chercher on va aller manger, j'ai eu ma dose de bières.

— Tu as raison, il se fait faim ! acquiesça John.

Il se dirigea vers son ami, toujours en plein développement de sa théorie, sous les regards hébétés de ses interlocuteurs.

— Chaque personne porte en elle un vice. De part une mauvaise compréhension de soi, il en résulte une mauvaise compréhension des besoins fondamentaux du couple. Il faut à mon sens essayer d'entrer en résonance avec non seulement son moi intérieur, mais aussi le moi du couple. Je vous conseille d'aller dans un club échangiste. Le propre des endroits libertins est la possibilité de vivre toutes sortes de situations, de rencontrer et de mettre en évidence ce qui nous fait vibrer ; en un mot de se connaître, ce qui alimentera une puissante énergie...

La main de Jonathan vint se poser sur son épaule, lui faisant perdre le fil de son raisonnement.

— Allez viens, on va aller manger. On reviendra à d'autres « *happy hour* » ne t'inquiètes pas.

— Attendez un peu ! Tu ne vois pas que je suis en pleine thérapie de couple !!

— Désolé, insista Jonathan, mais c'est Jack le conducteur, et c'est lui qui décide. Demande leurs numéros s'ils souhaitent continuer la séance.

Le couple, encore secoué par ce personnage atypique, ne réagit pas assez vite pour dire quoique ce soit.

Rattrapé par son estomac, Julien fini par capituler. Tout en leur souhaitant une agréable fin de soirée, il ne manqua pas de leur glisser une bonne adresse pour se décroiser...

C'est ainsi que la soirée dans ce fascinant endroit se clôtura. Toutefois, avant de franchir la porte, le regard de Julien se troubla. Quelque chose l'avait extrait de son environnement. Au loin, il eut la sensation étrange qu'une silhouette féminine les observait.

Un peu plus tôt dans la soirée, il avait déjà eu cette impression : une belle femme toute de rouge vêtue. Mais tel un mirage, à peine eut-il relâché son attention que cette vision éphémère s'évapora. Et ce joli petit chaperon rouge lui sembla irréel.

Sur le chemin du retour vers le parking, ils s'arrêtèrent dans un des nombreux snacks de la ville. Le double kebab-frites était l'allié idéal des fins de soirée puisque, chargé de calories, il était très efficace pour contrer les effets de l'alcool. Son rapport quantité prix en faisait un repas incontournable pour anticiper les lendemains difficiles. Ainsi rassasiés, ils retournèrent à l'île du Saulcy où était garée leur voiture.

Dissimulée dans l'ombre projetée par des lampadaires, personne n'avait remarqué la silhouette qui les prenait en filature. Dans la pénombre, le rouge de sa robe avait perdu en intensité. Le moteur démarra, et la mystérieuse femme qui avait tourmenté l'esprit de Julien les regarda s'éloigner, ne manquant pas de relever le numéro de la plaque d'immatriculation.

Assis derrière le volant, Jacques connaissait parfaitement les habitudes des forces de l'ordre. Il savait qu'à cette heure tardive, mieux valait éviter le passage sous le pont, juste avant l'entrée d'autoroute. C'est aussi pour cette raison qu'il s'était garé à cet emplacement, afin de pouvoir prendre le contournement en évitant ainsi le flux de véhicules qui traverse la ville.

Bien entendu, avant que certaines voix s'élèvent pour accuser ce récit de faire l'apologie de l'alcool, le conducteur en citoyen responsable avait bien évidemment soufflé dans son éthylotest, qui afficha un résultat en-dessous des limites légales autorisées. Si, si, puisqu'on vous le dit !! Il roula de manière irréprochable pour ramener tout le monde vers la vallée de la Fensch.

Ce chapitre illustre bien plus que de simples amis qui vont s'enjailler un vendredi soir. L'alcool est ici relégué au second plan, il n'est que le liant des fondations qui porteront l'enrichissement social et culturel d'une génération. Cette partie représente surtout la philosophie sous-jacente de cette œuvre, qu'il sera important de retenir par la suite, puisque c'est maintenant que tout va s'accélérer.

Trop de chemin a désormais été parcouru pour vous arrêter. Vous, lecteurs, avez franchi le point de non-retour. Et lorsque vous tournerez cette page, vous serez progressivement happé par les abysses de la déraison qui vous feront tutoyer les limites de la folie, pour aboutir à son paroxysme lors du dénouement final !

Chapitre 5

Bringue adolescente

" Les soirées peuvent être extraordinaires. Les nuits inoubliables. Et pourtant l'angoisse reste profonde dans la transgression de la fête... mais l'ivresse la surpassera ! "

Deux adjectifs pourraient décrire la vie au stade de l'adolescence : spontanéité et insouciance. Pour le premier, il s'illustre par la capacité à rapidement répondre présent aux soirées festives. Quant au second, il se caractérise par l'incapacité à mesurer le risque encouru lors de ces bringues.

En pleine séance d'entraînement, Julien n'avait pas encore aperçu le message sur son téléphone. Il ignorait qu'en y répondant, il enverrait lui et ses deux amis dans un guet-apens. Le chronomètre, indiquant la fin de sa série, attira son regard sur la petite enveloppe dans la boîte de réception. Un message indiquant simplement : « *Venez en forme ce soir, grosse chouille pour mes 20 ans !!* ».

Plus tard dans la soirée, la Fiat Marea se gara au milieu du petit parking municipal de Yutz, deux rues derrière la maison du copain de Julien. Petite propriété d'un lotissement moderne, il n'y avait guère de place pour accueillir les véhicules des nombreux invités. Entouré par un petit muret en agglo et dissimulé derrière une rangée de bambous, un grand jardin entourait la petite demeure de plain-pied.

La pénombre ne permettait pas de bien distinguer la végétation, mais laissait tout de même entrevoir un gazon régulier méticuleusement tondu ; avec quelques arbustes plantés çà et là autour d'une vaste terrasse en lames de bois.

Habituellement, c'est le genre de quartier discret où les résidents semblent mener une vie calme et rangée... Ce soir cette routine va être perturbée. La musique à l'intérieur faisait vibrer les murs, et déjà une vingtaine de personnes avaient investi les lieux à l'extérieur.

Julien, Jonathan et Jacques arrivèrent devant la porte, chacun portant un grand pack de bières. Ils étaient en retard.

— Il fallait partir avant. John, tu aurais dû décaler ta sieste, lui reprocha Jules.

— J'ai besoin de mes heures de sommeil, et je dois les rattraper depuis notre virée à Metz ! se défendit Jonathan.

— Mais c'était il y a deux semaines !

— En fait j'ai surtout fait un dessin d'anniversaire. Il fallait que je termine les derniers détails avant de venir...

La musique commença à recouvrir leurs paroles, sur un style entraînant mais très bruyant de techno moderne. Julien parla plus fort :

— J'ai un peu observé entre les haies. Beaucoup de groupes se sont déjà formés, regardez si vous en voyez un composé uniquement de filles ?

— On va déjà commencer par rentrer et se présenter à ton ami, si tu veux bien... lui répondit Jacques, pragmatique.

— Oui oui bien sûr, mais ensuite il faudra regarder !

Ils avancèrent sous le porche de la porte d'entrée.

Première pression sur le bouton de la sonnette. Ils patientèrent quelques secondes. Pas de réponse, la musique couvrait tous les bruits. Jonathan avec toute son élégance tambourina à la porte :

— Ohé on est là !!

— Doucement, faut avoir du tact, lui dit Julien. Puis il sonna une seconde fois.

Sans le savoir, dans le couloir, un jeune homme déjà bien entamé par l'alcool se dirigeait lentement vers la porte, attiré par le « ding dong ». Maladroit à cause des verres qu'il avait déjà ingurgités, il peinait à marcher droit.

Au même instant, de l'autre côté, après plusieurs échecs à se faire entendre, et encombré par son grand pack de bière sous le bras, Julien s'impatienta. C'est à l'instant où le type atteignit la poignée qu'il se décida. Léger recul pour prendre son élan, flexion des jambes, mouvement du bassin suivi d'un coup d'épaule et la magie opéra. Le choc fut donné au moment précis où la poignée s'abaissa, envoyant la porte violemment dans la figure de l'innocente victime, l'assommant et l'envoyant contre le mur.

— Avec du tact qu’il disait !! commenta Jonathan.

N’ayant rien remarqué, les trois nouveaux arrivants firent leur entrée, une entrée fracassante !

Le couloir donnait sur plusieurs pièces, dont une grande cuisine aménagée et un vaste salon. C’est dans ce dernier que semblait se dérouler la soirée, vue le nombre de convives qui y étaient regroupés. Sa proximité avec la porte-fenêtre de la terrasse favorisait les allées et venues.

C’est en observant les lieux que Julien remarqua sa victime, allongée dans un coin. Mettant cette situation sur le compte de l’alcool, il le fit remarquer à ses complices :

— Tiens il y a déjà des morts !

Connaissant quelques personnes, ce dernier alla les saluer, suivi de ses deux amis.

Lorsqu’elle le reconnut, une fille se démarqua de son groupe pour s’approcher froidement de Julien, et le gifla ! Sans un mot, elle tourna les talons.

— Qui c’est elle ? demanda Jonathan.

L’air hagard, Jules haussa les épaules :

— Je ne sais plus...

C’est dans la pièce de vie qu’ils croisèrent la route de l’organisateur de cette fête, un grand blond costaud, déjà bien dégarni malgré son jeune âge.

Julien se remémora leur première rencontre, lors d’une course à pied de 60 kms entre Metz et Nancy. Ils avaient craqué tous les deux à 5 kms de l’arrivée, et avaient dû se faire tracter dans une brouette pour terminer la course ! Cette marche les avait rapprochés et ils avaient sympathisé. Julien avait tout de suite plu à Julien, puisque c’est une personne d’apparence discrète mais qui cache bien son jeu, étant organisateur de soirées démentielles avec son réseau développé dans le monde de la nuit.

— Hey ! Bon anniversaire Monsieur Romance !

— Salut Jules ! Merci, c’est sympa d’être venu, l’accueillit-il.

— C’est normal. Voici tes cadeaux (les packs de bières). Et je me suis permis de venir avec deux amis : voici Jack et John.

— Salut, enchanté et bon anniversaire ! dirent-ils à l’unissons.

— Pourquoi Mr Romance ? demanda Jonathan, étonné par ce surnom peu banal.

Julien sourit et entreprit de raconter cette savoureuse anecdote.

Quelques semaines après leur sortie sportive, Julien l’avait invité à une soirée dînatoire un peu particulière. Durant ce dîner que Julien pensait anodin, une des invitées, une mère de famille sexuellement attirante (« *Mother I’d Like to Fuck* » !), s’était lâchée après la deuxième bouteille de vin en lui faisant une proposition indécente : « *Ça te dirais que je te suce avant le dessert ?* ». Ce fut suite à cet épisode romanesque qu’il avait trouvé son surnom, qui se révélera également très utile pour ne plus confondre leurs deux prénoms.

Afin d’éviter que Julien n’entre trop dans les détails, Mr Romance s’empressa de changer de sujet :

— Ah le fameux John ! Jules m’a raconté votre soirée striptease au bar, je ne pensais pas qu’il y aurait eu quelqu’un d’assez fou pour le suivre !

Jonathan, surpris de sa popularité, était gêné que cette histoire se soit un peu trop ébruitée :

— Avec Jules, on peut s’attendre à tout effectivement... et surtout au pire !

Mais celui-ci, l’œil malicieux, clôtura ce débat :

— On peut toujours faire pire !!

John offrit enfin son cadeau personnel au promoteur de la soirée :

— Tu n’auras pas que des bières comme cadeaux. Je t’ai dessiné un portrait au fuseau, pour que tu te souviennes de la tête que tu avais à tes 20 ans.

— Ouah ! s'émerveilla Julian en contemplant son portrait. Enfin un vrai cadeau !! Merci beaucoup ! Je vais aller le mettre à l'abri dans ma chambre pour éviter toute dégradation durant la fête.

Avant qu'il ne s'éclipse, Jacques, sous le poids des packs, demanda au maître des lieux où se situe le dépôt du ravitaillement.

— Posez tout sur la table du salon, juste là avec les autres boissons, cela fera des heureux !

— Je préférerais éviter qu'elles ne commencent à se réchauffer, insista-t-il.

— Ok, alors derrière vous, première à droite dans la cuisine, vous ne pourrez pas louper les frigos, mais il se peut qu'il n'y ait plus d'espace de stockage... Enfin faites comme chez vous !

Arrivés à la cuisine, se dressaient devant eux deux grands frigidaires américains. Chacun d'eux était encastré dans un caisson en bois stratifié enduit de résine mélaminée. Au milieu, un îlot central rectangulaire structurait l'espace et apportait convivialité et praticité à la pièce. Jonathan était épaté :

— Tout est démesuré dans cette maison !

Jacques se précipita vers le frigidaire le plus à gauche, et tira la porte vers lui.

Malgré le grand volume, plus aucune place de libre. Impossible de ranger une canette, même de biais. Résultat identique avec l'autre frigo : les étages étaient remplis de boissons alcoolisées de toute sorte.

Ces appareils électroménagers, dernier cri en matière de technologie, présentaient un écran tactile, avec un thermomètre qui attira leur attention : un des deux frigidaires indiquait une température à 12°C, bien trop élevée ; alors que le second indiquait une température normale à 5°C.

— Etrange cette température, au final nos bières resteront plus fraîches à l'extérieur ! remarqua Jacques.

Curieux de nature, il vérifia le frigo.

Sur la majorité des étages se trouvaient des aliments et produits frais, rien d'anormal si ce n'est la température affichée. Cependant, en plein milieu étaient disposées 6 bouteilles de vin, contrastant avec le reste.

— Eh bien, il ne s'est pas gêné celui qui a stocké les bouteilles ici ; tout a été mis sur le côté pour arriver à les placer. C'est du vin rouge, à servir à une température idéale de ...

— Laisse-moi deviner, l'interrompt Julien, 12°C c'est ça ? Rigolant un bon coup, il termina cette subtile enquête : Il a pris le frigo pour une cave à vin ! Je ne connais pas ce type mais il devrait me plaire !

— Et ce n'est pas n'importe quel vin attention, du Saint-Emilion et du Clos de Lambrays. Millésimés !

— Au prix de ces bouteilles, le mec n'a pas dû s'éloigner très loin...

Jonathan, prêt à attaquer la soirée de la bonne manière, s'écria :

— Je ne sais pas pour vous, mais je commencerai bien l'apéro !

Ayant obtenu le consentement des deux autres soiffards, ils décidèrent de l'ouvrir pour goûter.

Très vite, ils durent affronter leur première épreuve. S'ils avaient toujours un décapsuleur sur eux, ils n'étaient pas armés pour combattre ce type d'adversaire.

— Un tire-bouchon ! Vite, il nous en faut un ! fit Jacques.

Ouvrant chaque tiroir, qu'ils fouillèrent de fond en comble (comme ils avaient l'autorisation de « faire comme chez eux »), c'est Jonathan qui en trouva un le premier.

— Victoire !

Se frottant les mains, Julien reprit :

— Parfait, on va pouvoir l'ouvrir. Mais il serait dommage de le servir sans les verres adéquats.

Dans le placard vitré au-dessus de l'évier, se dressait une multitude de services en verre, appropriés pour chaque occasion, dont un lot de quatre verres à vin à la coupe évasée et à la jambe fine. Jacques, regardant dans la même direction :

— Ceux-ci seront parfaits.

Satisfait, Julien entreprit de débouchonner la bouteille de Saint-Emilion. Mais pour honorer cette volupté de petite bourgeoisie, il se devait de le faire avec érotisme.

D'abord il l'observa avec passion, puis sa première main, ferme, vint enserrer sa courbe élégante, l'empêchant de se défaire. Tandis que la deuxième approcha délicatement la lame du couteau de sommelier contre sa capsule de virginité. D'une pression plus assumée, elle entama la découpe sur son pourtour, dévoilant le liège immaculé du bouchon. Ainsi mise à nue, elle s'offrit entièrement. La fine pointe métallique se positionna, prête à entamer la pénétration, d'abord à fleur pour trouver son chemin. Enfin lentement elle s'inséra, allant plus profondément à chaque mouvement de poignet. Enfoncée de toute sa longueur, la queue – du tire-bouchon – resserra son étreinte, prête à le tirer en dehors de son goulot étroit.

C'est dans ce dernier effort que les muscles se bandèrent, prêts à donner un ultime coup, sec et rapide. Le léger couinement du frottement contre la paroi précéda le bruit libérateur du bouchon, expulsant au passage des gouttes de son précieux breuvage, pour conclure en imprégnant l'air de son arôme intime avec le doux bruit : « *PLOPP !!* ».

Le son retentissant se propagea, mais seules les oreilles affûtées d'un connaisseur purent le décoder. C'est à ce moment précis que surgit un jeune homme, qui s'exclama :

— Qui m'appelle ???

En premier lieu, il ressortait de l'inconnu certains traits de visage similaires à ceux de Jacques, ce qui surpris les trois observateurs. Cet homme à l'allure élancée, plutôt élégant, se distinguait avec sa barbe bien taillée et son style affirmé. Sur sa tête, il portait un béret qui s'harmonisait parfaitement avec son visage fin. Il était vêtu d'un ensemble sobre et décontracté. Son attitude flegmatique, avec une pointe de timidité dans le regard, dissimulait une facette de leader anticonformisme. L'éclairage LED de la cuisine souligna son teint un peu clair, mettant en évidence de subtils reflets roux parsemés sur sa figure. Etrangement, ses cheveux marrons contrastaient avec la pilosité de sa barbe tirant sur le blond vénitien.

— Jack, tu nous avais caché que tu avais un frangin !? s'exclama Jonathan.

Le nouveau venu prit la parole :

— Je m'appelle Jérôme. Savez-vous que ce n'est pas une vulgaire piquette que vous vous apprêtiez à boire ?

— Bien sûr, et c'est d'ailleurs pour cela que l'on a spécialement pris des verres à vin pour lui faire honneur ! lui répondit Julien.

— Le verre ne fait pas tout. Regardez sa robe, observez la façon dont la lumière le traverse. Notez ses nuances de couleur, expliqua Jérôme avec gourmandise. Voyez-vous, pour apprécier le vin, il faut connaître son histoire ; et pour connaître son histoire, il faut savoir l'écouter.

Jonathan, d'humeur blagueuse, porta le verre à son oreille :

— J'écoute mais je n'entends rien... Ah si, juste une impression, comme un bruit de vague. Julien en profita pour leur apporter une anecdote sur le sujet :

— Sais-tu que le bruit de vague que l'on entend en portant un verre à l'oreille n'est autre que celui de ta circulation sanguine ?

— Il ne faut pas se fier à ce que l'on pense savoir ou avoir compris. Toutes les informations sont manipulées, il faut se méfier. Les médias sont contrôlés ! le coupa Jérôme.

— Je pense que vous allez bien vous entendre vous deux. De longues heures de débats philosophiques en perspective... plaisanta Jacques à l'intention de Julien.

Jérôme se servit de son vin puis renchérit après la première gorgée :

— Il faut apporter une remise en question permanente de ce qui semble acquis.

Puis en un grand amateur de vins, il se lança dans une description de sa dégustation.

En vérité, Jérôme est un drôle de personnage. Il semblait avoir deux personnalités : un œnologue rigoureux et sérieux, fier de ses connaissances approfondies sur de nombreux vins, et un déconneur capable de surprendre.

— Mes jeunes ignorants, commença-t-il, je vais vous éduquer. On distingue un précieux vin comme celui-ci de la façon suivante : on apprécie tout d'abord sa couleur, ses reflets ; on doit déterminer s'il est limpide ou trouble, savoir si sa robe est intense. Une robe violacée est synonyme d'un vin jeune, en revanche une robe orangée traduit un vin plus évolué, plus âgé. Il illustra chaque mot par des grands gestes, faisant tourner son verre. Ensuite il y a le nez, pour apprendre de ses arômes et savoir si le vin est « ouvert » ou « fermé ». Des arômes de fruits frais sont caractéristiques de vins jeunes, et des fruits plus confits révélateurs de vin plus anciens. Enfin, nous terminons avec les saveurs et les sensations tactiles. On porte avec un noble geste le verre à ses lèvres, on prend une gorgée dans sa bouche que l'on savoure longuement avant de l'avaler en douceur. Ce vin vous caresse le palais et fait vibrer vos papilles gustatives, comme une femme se fait sentir, pleinement consentante, lorsqu'on entre en contact avec elle ! C'est le cœur même de la dégustation, avec toutes les sensations que l'on peut percevoir, sans oublier sa rémanence qui est la longueur en bouche... Il conclut brusquement, sans aucune transition : A vous d'essayer maintenant.

— Drôle d'œnologue quand même ! pensait chacun, stupéfaits.

Impressionné par le vocabulaire passionné de Jérôme, Julien lui demanda :

— Comment t'est venue cette passion ? C'est plutôt étrange, car d'ordinaire ce sont, comment dire, des hommes plus avancés dans l'âge qui développent une telle sensibilité...

Jérôme, prenant une deuxième gorgée de son Saint Emilion pour aviner sa bouche, leur expliqua brièvement :

— Un pinard, il est gouleyant ou ne l'est pas !! Connaissez-vous l'usine « *Chorus Derail* » d'Hayange ? Eh bien dans cette entreprise, on ne peut pas concevoir une journée de travail sans boire. Là-bas, on vit en harmonie avec les bouchons qui sautent !

Chargé de nostalgie, sa vision se flouta et il se plongea dans ses souvenirs. A côté de lui, il ne vit plus la cuisine dans laquelle il se trouvait, mais ses collègues opérateurs de l'usine, à côté de leurs pupitres de commande. Ils faisaient de nombreux repas à rosé (arrosés) lors des postes de nuit, où aucun responsable n'était présent pour les surveiller. Dans ce souvenir, tous les ouvriers de son équipe jouaient aux cartes, entourés de bouteilles de bon vin. L'ambiance était très joviale, difficile de croire qu'ils étaient en plein travail ! Jérôme se souvient même de ceux qui, par peur de manquer de « carburant », cachaient des chopines dans des armoires de transformateur électrique.

Revenant à la réalité, une larme naissante à l'œil, il termina en expliquant que c'était depuis cette époque qu'il avait trouvé son bonheur dans cet excellent breuvage.

— Les anciens ont su me former jeune, voilà les vertus de l'apprentissage avec les contrats en alternance ! Et donc, depuis mon passage dans cette usine, je suis devenu un buveur de vin... Vive le vin !!

— Je vous ai compris cher ami, mais trêve de bavardages et peu importe le nectar, trinquons ! le suivit Julien dans son élan.

Ce faisant, il resservit à tout le monde un autre verre et les quatre jeunes trinquèrent gaiement, contents de voir leur petit groupe s'agrandir d'un quatrième complice, également originaire d'Algrange, d'un quartier plus excentré. La mentalité de Jérôme était complètement en phase avec les trois personnages principaux ; seul son palais préférait le vin à la bière.

A ce moment, la soirée montait en puissance. Les taux d'alcoolémie étaient globalement inférieurs à 0,7 g/l de sang. A ce stade, le buveur est euphorique, désinhibé, bavard

et familier ; l'ivresse est atteinte. Les discussions s'enchaînèrent, les groupes se mélangèrent, et certains commencèrent à prendre un peu trop confiance en eux.

Pour n'importe quel jeune homme normal plein de testostérone, tu y crois, tu te lances, tu vas lui déclarer ta flamme, vous allez vous envoler vers un amour majestueux... Et paf ! Le mur, la chute ! Tu attendais une pelle et tu récoltes un râteau ! En face, l'autre dit « *non* », ou encore « *je préfère qu'on reste amis* », parfois même avec un petit rire cruel, un haussement de sourcils ou un sourire trop gentil.

Se déclarer, c'est prendre le risque du râteau. C'est dur, ça fait un peu mal, et puis ça passe. Mais il faut du temps. Et n'oublions pas que lorsqu'on apprend à marcher, on tombe souvent ! Mais ce n'est pas une raison pour autant d'abandonner la marche. En amour, c'est pareil. On avait de secrets espoirs, on imaginait ce que l'on pourrait faire ensemble, partager des moments doux et intenses. Ensuite qui sait, des moments sensuels aussi ? On avait eu le courage de faire ce premier pas, et on gardera le droit d'en être fier, quelle que soit la conclusion.

Affalé sur le sofa d'un des salons de jardin, l'endroit était idéal pour passer le restant de la soirée. Jacques, toujours observateur, fit remarquer à ses amis :

— Vous avez vu le dragueur qui se prend râteau sur râteau par toutes les filles ? Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi obstiné ! A sa place, je serai découragé rien qu'après un seul refus. Lui aucun souci, il passe à la suivante. Respect quand même !

— Je le connais, il est dans mon lycée. C'est Larbi, le comique (et cancre) de la classe. Il ne pense qu'à draguer tout ce qui bouge et qui a un semblant de poitrine ! lui indiqua Jérôme.

— Il est sympa mais c'est un partisan du moindre effort, même si pour ce soir il a fait un effort en se mettant du gel pour plaquer ses cheveux crépus en arrière ; pas vraiment un succès pour draguer... En plus cela ne lui va pas du tout ! se moqua Julien.

— Il a quand même réussi à pécho une fois, continua Jérôme, une élève disgracieuse et vulgaire d'une autre classe. Depuis, il ne parle plus que de cette unique performance sexuelle et de sa volonté de « trancher » toutes les autres meufs ! Sa devise est : « une bite n'a pas d'œil » !! Désormais tout le monde le surnomme : « *El transperçor* » !!

Jacques était mort de rire :

— Excellent ! Quel sacré numéro ! Il lâcha un rot sonore en terminant le fond de son verre de bière. Bon, à qui le tour d'approvisionnement ?

Tous ancrés dans le canapé confortable, le seul argument recevable pour se déplacer était en effet la menace de se retrouver à sec.

— Cette fois c'est pour moi, dit Julien. Dommage que personne ne fasse le service ce soir... Il se leva péniblement et entama une longue marche vers la réserve, encouragé par les paroles de Jonathan :

— On compte sur toi ! Ne nous oublie pas !

Si Julien était fréquemment en prise à des hallucinations, elles étaient amplifiées lorsqu'il absorbait de l'alcool.

Lorsqu'il buvait, en plus des symptômes habituels, cela stimulait ses personnalités au point de leur donner corps. Il pouvait ainsi avoir de réels échanges avec, comme s'il s'agissait de tierces personnes. Ainsi sur son épaule gauche apparût soudainement son petit diabolin, lui susurrant à l'oreille une drôle d'idée qu'il prit soin d'étudier :

— Déplace un frigo et branche-le avec une rallonge !

D'instinct, Julien regarda sur son épaule droite, à la recherche d'un autre avis, mais constata que le petit ange qui d'ordinaire nuançait les idées de son alter ego démoniaque n'était pas présent. Il se souvient alors de sa violente dispute avec ce dernier, qui lui avait reproché d'être inutile et jamais écouté ! Sa conscience diable le remarqua, et lui fit :

— Ne le cherche pas, il boude encore.

Julien essaya de résister un minimum au malin.

— Le frigo pèse trop lourd, il va falloir trouver une autre idée. Et arrête de me piquer avec ta fourche, c'est insupportable !

Une jeune femme, qui sortait de l'arrière-cuisine, pensait que Julien s'adressait à elle.

— Pourquoi vouloir transporter un frigo ? Il y a la pompe à bière juste à côté ! lui signale-t-elle en souriant.

— La pompe à bière ?

Regardant dans l'angle, il remarqua le distributeur de boisson.

Cette pompe à essence miniature servant de la bière était du même genre que celle du bar de Metz qu'il avait découvert lors des « *happy hour* », si ce n'est d'une taille inférieure et portable.

Avec sa contenance, s'il parvenait à la rapporter, il garantirait la pérennité de la soirée et la survie de ses amis ! En binôme, Julien portant l'objet et la jeune femme cachant le larcin, ils arrivèrent à la ramener jusqu'à la terrasse où reposaient (pas en paix), les corps assoiffés de Jonathan, Jacques et Jérôme.

— Messieurs, je vous présente Virginie, vous lui devez votre salut ! annonça Julien triomphalement.

— Enchanté Virginie, dirent-ils de concert.

— Elle m'a aidé à transporter cette jolie pompe à bière ! J'espère que c'est du bon carburant... Qui veut le plein ? proposa Julien.

Jacques et Jonathan, tendirent leur verre vide les premiers :

— Moi !!

— Eh les gars ! Vous ne connaissez pas la galanterie ? Les filles d'abord ! s'imposa Virginie d'un ton faussement outré.

Ils firent plus ample connaissance avec la nouvelle venue.

Avec son look gothique et sa culture musicale, elle émoustilla un peu plus Jacques qui en profita pour se démarquer des autres mâles, en lui parlant anglais ; non pas pour l'entraîner comme il le prétendait, mais plutôt pour la draguer ! Loin d'être insensible à ses charmes, Virginie préféra l'informer de son mode de vie de baroudeuse. D'ailleurs dès le surlendemain, elle partait pour un « road trip » d'un mois complet aux Etats-Unis. Ils s'échangèrent néanmoins leur numéro en se promettant de se retrouver dès que possible pour quelques concerts, festivals ou « *happy hour* » ...

Soudainement, au fond du couloir, une agitation naissante laissa place à des cris de stupeur, suivi d'un « *Laissez-passer !! Vite enlevez-vous !* ». Sur son passage, chacun s'écartait pour laisser le champ libre à cette personne qui continua sa course folle en direction du jardin. C'est à quelques mètres seulement du petit groupe qu'elle se jeta.

Ne pouvant davantage se retenir, son estomac régurgita quantité de liquides. Jacques, aucunement importuné par ce spectacle répugnant, sortit son appareil photo et mitrailla la scène.

— Et encore une victime de la buvette poursuite ! Bravo à l'équipe de Morgan, toujours invaincue. Je vous rappelle le premier prix à gagner, un lot de bières rares et introuvables ! fit une voix forte amplifiée par un micro.

— Cet accent m'est familier, avec ce timbre puissant et sûr de lui. J'ai l'impression de l'avoir déjà entendu quelque part... dit Julien, concentré.

— Et pour ceux qui aiment les défis et veulent tester leur résistance à l'alcool, je vous invite à venir dans la salle de la buvette poursuite !! continua d'annoncer la voix du disc-jockey.

— Etrange oui, allons voir ! proposa Jacques. Je serai curieux de découvrir ce jeu.

L'annonce avait rameuté la plupart des fêtards vers une grande pièce attenante au salon, chacun voulant être au premier rang pour assister au spectacle.

Sur le chemin, Jacques demanda à plusieurs personnes de quoi il s'agissait, mais un seul était encore assez lucide pour lui répondre que c'était un jeu de société où deux équipes doivent s'affronter. L'inconnu les accompagna jusqu'à l'entrée de la pièce.

— Peux-tu nous en dire plus ? le questionna Julien, toujours motivé par les défis.

— C'est le même principe que le jeu de l'oie : chaque joueur doit atteindre l'arrivée en évitant un maximum de gages, qui consistent à faire boire le joueur ou son équipe. C'est donc celui qui évite le plus de gages et qui tient le mieux l'alcool qui arrive à gagner.

— Il a l'air intéressant ce jeu...

Face à leur enthousiasme, le jeune inconnu préféra les mettre en garde.

— Oui, mais vigilance ! Ce n'est pas un jeu pour les novices. Il faut de l'entraînement pour oser y participer !

— On doit faire quoi pour se présenter ? questionna Jacques.

— Constitue-toi une équipe, et assure-toi qu'ils ont tous bien soif ! Mais dépêchez-vous, l'équipe de Morgan est sur le point de gagner par forfait à défaut de participants.

Ces mots résonnèrent dans la tête de Jonathan :

— Soif, j'ai soif !!

La sono diffusa la voix grave du présentateur :

— Toujours personne pour oser affronter l'équipe de Morgan ? Plus que 5 secondes pour tenter de remporter le coffret unique de bières...

Julien, Jacques, Jonathan et Jérôme entrèrent comme un seul homme :

— Vous avez vos adversaires, s'il faut boire nous allons boire et nous allons vaincre !!

La foule en émoi s'agita face à cette nouvelle ! DJ Gaby (le vendeur polyvalent d'Algrange), rétorqua pour calmer les esprits :

— Ah voici des gens insouci...hum... (râclage de gorge pour se corriger) Courageux ! Voici des gens courageux !! Très bien, merci de vous avancer sur la scène. On y monte facilement, mais on redescend souvent en tombant ! N'oubliez pas d'inscrire vos noms et de signer la décharge avec la mention « *Lu et Approuvé* » en bas à droite des petits caractères.

L'ouverture de la mer par Moïse vous connaissez ? Cette impression de toute puissance ?

Si l'on avait demandé à nos héros ce qu'ils ressentaient à ce moment, c'est sûrement ce qu'ils auraient décrit. Devant eux, la foule se sépara en deux, dressant une haie d'honneur qui révéla un seul chemin, menant jusqu'à une grande table éclairée par un puissant projecteur.

Certains regards se voulaient compatissants, d'autres montraient leur admiration, mais la plupart masquaient difficilement leur inquiétude. Des murmures s'échappèrent et parvinrent à leurs oreilles :

— Mais qui sont-ils ? Sont-ils conscients ? Personne ne les a prévenus ??

Rajoutant une couche, l'hallucination de Julien apparût sur son épaule :

— Je pense que sur ce coup-là tu as abusé... Mais ne t'en fait pas ! Je t'ai réservé une bonne place en bas !!

A quelques pas des escaliers, Gabryel, alias « le père-quisiteur » leur fit face, avec dans sa main droite son micro, et dans sa gauche les quatre formulaires à signer.

— Messieurs, merci de signer ces formalités avant de commencer la partie.

— Je me disais bien que sa voix me rappelait quelqu'un ! fit Julien en le reconnaissant.

— Il faudra bien lire le contrat avec lui, conseilla Jonathan.

Le petit diabolin sur l'épaule de Julien lui rappela qu'il pouvait signer tranquillement, puisque de toute façon il lui avait déjà vendu son âme !

Gabryel, tel un grand commentateur de combat, se plaça au milieu des deux équipes rivales. Le fond sonore changea et la musique culte d'un célèbre film de boxe remplit l'espace.

— Il a le sens de la mise en scène ! remarqua Jérôme, légèrement impressionné d'être au centre de l'attention.

— Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs ! Vous allez assister à un duel entre deux valeureuses équipes. A ma droite, bien connue, championne en titre et invaincue, inutile de vous les présenter, vous les connaissez tous : l'équipe de Morgan. J'ai nommé les « Hardos Messins » !!

Cette équipe était composée de quatre métalleux aux cheveux longs, habillés en treillis et t-shirt noir d'un de leurs groupes favoris de « death » ou « black » métal. Ils étaient un peu plus vieux de quelques années que leurs adversaires du soir ; ce qui leur laissait l'avantage d'une meilleure gestion de l'alcool que les plus jeunes qu'eux. Gabryel poursuivit sa présentation :

— A ma gauche, quatre jeunes inconnus de la vallée de la Fensch, qui vont tenter de se faire une place dans l'histoire de la buvette poursuite ! J'ai nommé... humm, comment dois-je vous nommer d'ailleurs ?

L'esprit vif de Julien se mit en branle pour profiter de l'occasion de se mettre en valeur :

— Je me dévoue pour présenter mes chers collègues. Jonathan alias « la Citerne » ! Jacques, plus connu sous le pseudonyme de « Boit Sans Soif » ! Il désigna Jérôme : Je ne le connais que depuis peu, mais j'ai l'impression d'avoir passé mon adolescence avec lui, c'est le « Viticol » ! Jacques, décidé à ne pas se laisser tacler si facilement, présenta à son tour Julien en lui prenant le micro :

— Et voici notre cher farceur Julien, ou plutôt « Le Dopé » !!

Gabryel reprit la main sur la suite.

— Cela promet d'être chaaaaud ce soir !!! Je demande aux équipes de prendre place de chaque côté de la table pour commencer la partie.

Avant de débiter il fit un rappel des règles : le plateau du jeu appelé « buvette poursuite » est constitué de plusieurs cases de différentes couleurs et actions.

Le but est d'arriver à la case finale en évitant celles estampillées « roue des gages », auquel cas vous remettrez votre sort à cette roue qui déterminera votre châtimeur. Les parties peuvent être longues... trèeeees longues... Néanmoins, l'équipe la plus forte et la plus chanceuse (surtout tenant le mieux l'alcool) peut envisager de gagner rapidement.

Sur la table, à l'arrière du plateau de jeu se trouvait une marmite contenant une boisson fortement alcoolisée, qui sera utilisée pour l'affrontement. Un cocktail spécial et détonnant, dont la recette familiale est tenue secrète... par son créateur Gabryel ! A ses heures perdues, il vendait ce breuvage aux plus offrants, leur faisant croire (aux plus crédules) qu'il s'agissait d'un remède druidique efficace contre certains maux, grâce aux 80 plantes de sa composition.

Les deux équipes s'avancèrent en s'échauffant : Jonathan s'entraîna au lever de coude, Julien et Jacques restèrent sérieux et concentrés. Jérôme, quant à lui, sembla perdu dans ses pensées... L'arbitre apporta une dernière précision :

— Il y aura disqualification si l'un de vous vomit, déclare forfait en arrêtant de boire, ou refuse un gage. Et il est obligatoire de jouer avec mon cocktail au rhum d'une recette personnelle ! L'équipe gagnante aura comme récompenses un diplôme du plus grand buveur avec deux coffrets d'une sélection rare de bières belges.

En réponse, les membres des deux équipes firent un signe de la tête. Ils étaient prêts à en découdre !

Tenants du titre : Morgan, Adolphe, Cyril, Éric

VS

Challengers : Jacques, Jonathan, Julien, Jérôme

Les pions en place, le tirage au sort effectué par la main innocente de Gabryel désigna l'équipe du « quatuor Fenschois » pour ouvrir le premier tour. Il n'y avait en cet instant plus aucun son dans la pièce.

La main lourde, Julien prit l'initiative en empoignant l'unique dé. D'un mouvement souple du poignet, il commença par le secouer pendant quelques secondes. Ses doigts étaient moites à cause de l'angoisse du résultat, et ses yeux rivés sur le plateau. Il connaissait désormais les cases à éviter, pourvu qu'il ait la main chanceuse...

Dévoilant sa paume, il relâcha sa prise. Dans sa chute, sous l'intensité des regards des joueurs comme des spectateurs, le temps sembla ralentir. L'aiguille de l'horloge transforma les secondes en minutes, les bruits devinrent plus graves et lents. Le dé percuta la table, rebondit au contact du carton, roula et finit par s'immobiliser. En se frottant les mains, le commentateur annonça dans son micro :

— 5 ! Une des cases à éviter ! A peine débuté et ils sont déjà en difficulté !!

La mort dans l'âme, Julien déplaça son pion du même nombre de case, et dû avancer encore de trois cases, ce qui l'amena au dessin de la roue...

Le DJ/arbitre/VRP, sadique, un sourire glaçant sur les lèvres, appuya sur le bouton central pour faire tourner cette roue électronique. Rapidement lancée, l'allumage des 8 diodes ralentit ; plus que quelques secondes pour découvrir la sentence. La tension était à son comble, un gage difficile en début de partie pouvait être déterminant. La dernière diode restante allumée indiqua la punition : « Fait boire ton verre à ton voisin de gauche ».

Avec le regard vide d'un condamné, Jérôme fixa Julien, le temps de lui dire qu'il ne lui en voulait pas. Puis d'une traite il but le breuvage. Amateur de bon vin, son corps n'avait pas l'habitude des alcools ultra forts. Ainsi, le rhum contenu dans le mélange eut instantanément raison de lui : son effet le foudroya et il régurgita dans un des seaux situés à chaque extrémité de la table l'infâme cocktail ! Gabryel hurla :

— Éliminé d'entrée de jeu !! Incroyable ! Nos challengers ne sont déjà plus que 3 ! Mais comment vont-ils faire pour se remettre de cette mauvaise entame ?

Le combat semblait perdu d'avance, l'équipe de Morgan était déterminée à achever ces opportuns, en leur donnant une bonne leçon sur les soirées adolescentes. A quatre contre trois, l'équipe d'Algrange devait absorber non seulement plus de verres d'alcool, mais également ne pas céder aux provocations de leurs adversaires.

Les jeunes métalleux de Metz utilisaient une technique d'intimidation sous forme de danse rituelle, avec des grognements, à l'image du haka néo-zélandais dont l'objectif était d'affaiblir psychologiquement l'ennemi pour le rendre défaitiste. Tour à tour, ils les fixaient dans les yeux d'un regard fier, bras tendu, solide sur leur appui comme pour vouloir dire : « *Vous voyez ? C'est comme boire de l'eau !* ».

Exagérant volontairement leurs mouvements, la tête basculant en arrière, la gorge déployée, l'articulation de l'épaule faisant pivoter le bras pour y déverser le contenu du verre qui tombait comme dans un puits sans fond. Mécaniquement, ils redressaient leur tête en plantant leurs regards. S'ensuivait un bruit infâme et exagéré de désaltération, suivi d'une langue tirée vers leurs adversaires. Enfin, dans le même temps, ils retournaient leur verre afin de mettre en évidence qu'il n'en restait plus une seule goutte !!

Le plus impressionnant semblait être Cyril, avec sa large carrure. Lorsqu'il buvait, c'est comme s'il était ancré à la terre. On pouvait aisément penser que de puissantes racines venaient le purger, s'abreuvant de l'alcool dans son sang.

Ce fut au tour de Jonathan de lancer le dé. Mais impressionné par ce qu'il avait vu, son mental faiblit et il était prêt à abdiquer :

— Ils ne sont pas humains, le liquide tombe directement sans qu'ils aient besoin de déglutir !

— Penser avec faiblesse, c'est combattre avec faiblesse ! Souviens- toi, à l'époque on en avait affronté plus d'un lors de duels épiques ! l'encouragea Julien la rage au ventre.

Jonathan se revit alors sur cette table de bar, lors de la fameuse soirée délurée. Il se rappela sa vigueur, ce trop-plein de vie débordant à cette époque, où lui et Julien repoussaient toutes les limites de la fête. Il s'exclama alors, revigoré :

— Tu as raison, on en a vu d'autres !!

Nul ne saura alors ce qu'il s'est réellement passé dans sa tête à cet instant, et quelles connexions aléatoires entre neurones avaient réussi à aboutir...

Prit de démente, Jonathan arracha sa chemise, mettant son torse en avant. Ses cheveux s'étaient dressés, comme parcouru d'une forte tension électrique. Ses doigts crispés agrippèrent la table, puis il saisit son verre pour le boire cul-sec, avant de le reposer en le claquant bruyamment. C'était comme si, pendant ce court instant, Jonathan n'était plus lui-même.

La scène fut impressionnante. Une spectatrice évangéliste fit même un signe de croix religieux, de peur qu'un démon n'ait été invoqué par cette débauche ! Gabryel lui-même eut un doute, s'interrogeant sur la recette de son cocktail. Aurait-il fait une erreur dans les dosages ? Peut-être qu'effectivement l'absinthe était de trop...

Après ce passage, l'équipe adverse ne jugea plus utile de poursuivre le rituel qui aurait paru bien ridicule face à la prestation pleine de folie satanique de Jonathan.

Tous étaient maintenant en phase d'ébriété, avec un taux d'alcoolémie frôlant les 2 g/l de sang. C'est une phase d'incoordination avec troubles de la vigilance, allant de la somnolence à la torpeur.

Adolphe s'apprêta à jouer son tour. Traumatisé par ce qu'il venait de voir, combiné à sa difficulté de beaucoup moins bien tenir la distance lorsqu'il buvait de l'alcool fort, ce fut sans rappel qu'il s'effondra sur la table dans un sommeil profond.

— Mais quel suspense ! L'équilibre est rétabli !! se réjouit le présentateur.

Les joueurs continuèrent à se livrer un combat acharné. Les verres se vidaient au rythme des gages, mais Gabryel les remplissait impitoyablement. Le score était serré, et chaque participant voyait son taux d'alcool dans le sang s'élever dangereusement.

Hélas, coupé dans son élan, Jonathan subit la pénitence de « boire le verre de tous les joueurs » ! Lucide, il savait qu'aucune échappatoire ne s'offrait désormais à lui. Se sachant condamné, il entrevit la fin... Le démon de la fête allait être terrassé ! Juste le temps de dire une dernière fois au revoir à ses équipiers :

— Bonne chance pour la suite...

— Courage, on gagnera pour toi quoi qu'il arrive, tenta de le rassurer Julien.

Suivi par Morgan, qui lui fit preuve de son plus grand respect :

— On se souviendra de ta vaillance, tu as été un adversaire redoutable.

Mais la sentence devait être honorée.

Gabryel, tel un bourreau, prit une grande chope à bière d'un litre, et versa un par un les verres des six joueurs restants. Alors qu'il s'approchait avec un air compatissant pour la tendre à Jonathan, il se passa une chose inattendue. Dans un élan de solidarité, le public se mit à scander son nouveau nom de scène : « *Citerne, Citerne, Citerne !* ».

John eu chaud au cœur face à ce soutien collectif unanime. Il porta la chope à sa bouche pour engloutir tout le contenu (le surnom donné par Julien n'était pas usurpé). Le voile sombre des ténèbres s'abattit sur lui, et il se coucha à même le sol, torse-nu, pour s'endormir à son tour, soignant sa sortie définitive de la partie.

Les taux d'alcoolémie étaient maintenant supérieurs à 2 g/l de sang pour tous les joueurs, ce qui amena à la phase d'endormissement. Après les périodes d'excitation et d'ébriété, se fit sentir des troubles de l'équilibre, du mal à parler, jusqu'au sommeil lourd et total...

Le jeu se poursuivit. D'un heureux hasard, Cyril, leur plus redoutable adversaire, n'avait pas décu depuis trois jours. Son manque de repos ne manqua pas de l'envoyer au tapis. Il

tomba sur le gage « tournée générale », et après avoir bu son verre en dernier, s'effondra sur la table dans un sommeil d'ivrogne, où même un tremblement de terre n'aurait pu le réveiller.

— Les deux équipes sont de nouveau à égalité ! Quelle partie mes amis !! Qui va réussir à l'emporter ? s'enflamma l'entremetteur dans son micro.

Pourtant, le plus cruel à ce jeu n'était pas forcément le gage dont avait malheureusement hérité Jonathan, mais le « retour à la case départ », qui peut déstabiliser les plus vaillants joueurs. Ainsi, celui qui frôlait la victoire pouvait voir toutes ses illusions s'envoler. Tout le chemin accompli se retrouvera balayé avec son lot de peines et de souffrances, et tout s'effondrera autour du malchanceux.

Les verres suivants s'enchaînèrent inlassablement, mais l'un à la suite de l'autre, Jacques et Morgan tombèrent sur cette satanée « case départ ». En découvrant leur punition indiquée par la diode électronique, ils exprimèrent chacun leur tour leur frustration par un « *Noooooon !!!!* ».

La probabilité de retour au début du jeu était devenue trop importante pour les deux autres candidats encore en lice. Les deux équipes avaient perdu de leur superbe. Ils n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. L'arbitre, dans sa grande bonté d'âme pour éviter un coma éthylique, décida de départager les équipes.

— Messieurs, j'ai décidé d'abrégé vos peines. Vous allez finir l'affrontement par un duel en trois manches, annonça Gabryel.

Il déplaça quatre chaises à bonne distance de la table de jeu, sur laquelle il disposa six verres remplis de son cocktail explosif. Il positionna les concurrents restants sur chaque chaise, l'un en face de l'autre : Julien face à Éric, et Jacques face à Morgan. DJ Gaby détailla la suite :

— Dans ce duel, chaque joueur devra aller à la table prendre son verre, le boire, le reposer, et enfin aller se rasseoir, trois fois de suite. L'équipe ayant le plus de joueurs encore frais au bout remportera le titre de champion et la récompense ! Le duel peut commencer, deux joueurs à la fois.

C'est alors qu'Éric, impressionnant buveur aguerri par des années d'entraînements en Meuse, où le principal passe-temps des jeunes est de picoler, se leva afin de montrer sa détermination à gagner.

Cette épreuve finale allait débiter en le confrontant à Julien. Ils se lancèrent, burent leurs verres et reculèrent pour se rasseoir. Éric semblait imbattable, comme s'il était relié à un fil d'Ariane, se rasseyant à chaque tour presque sans tanguer. Alors que Julien peina dès le second aller-retour. Mais il refusa d'abdiquer, car une défaite à ce moment signifierait la capitulation de son équipe. Il était déterminé à vaincre, en faisant preuve d'abnégation !

Dans son état, sa vision était faussée et l'image arrivait décalée à son cerveau embrumé. A vrai dire, il n'avait plus la notion de rien. Jules n'entendait pas Jack qui s'époumonait pour lui indiquer que la chaise se situait sur sa gauche, et qu'il s'approchait dangereusement du mur. Pourtant, par une étrangeté de plus, si l'alcool avait occulté ses sens traditionnels, il en éveilla de nouveaux.

Grâce à son mental de compétiteur, Julien arriva à garder son objectif en tête pour parvenir à se rasseoir à chaque fois. Tel une chauve-souris, il se mit à visualiser les sons qui rebondissaient à travers les objets et les murs. En cartographiant ainsi la pièce, il entrevit la chaise à deux pas derrière lui, et se posa lourdement pour garder son équipe dans la course !

— Match nul pour le premier duel ! Voyons voir si le prochain fera la différence... commenta Gabryel.

Jacques et Morgan commencèrent leur tour, ils burent leur premier verre avec beaucoup de mal. Le cocktail fortement alcoolisé ne passait plus du tout. Ayant réussi à boire tant bien que mal leur second verre, tous deux titubèrent ensuite vers leur chaise. Après la seconde

manche et le second verre, les deux adversaires restèrent assis longuement. Toute l'assistance sentit que la troisième et dernière manche entre eux serait décisive...

L'arbitre leur fit signe de se relever. A cet instant, Jacques ne pouvait plus se fier à ses sens. Ses yeux ne renvoyaient qu'une vision floutée en déphasage avec le temps et l'espace. Julien encouragea son ami en lui indiquant où se situait le siège, mais il ne pouvait que lui apporter son soutien moral. Il essaya de se faire comprendre dans son état anormal en s'exclamant :

— Pense comme une chauve-souris ! Et tu trouveras la chaise !!

Incompréhensible pour l'ensemble de l'assistance... Encore une victime de l'absinthe !

Mais dans son combat effréné, Jacques entendit le mot « *chaise* » qui résonna en lui avec un tel impact, qu'il le perçut comme le Graal, l'aboutissement ultime. Guidé par une mystérieuse force, il parvint alors à atteindre son trône dans le mauvais sens, au dernier moment !

Morgan aurait sûrement apprécié le soutien de son partenaire dans ce final, mais Éric était assoupi et affalé. Il se retrouva seul avec ses pensées. Dépossédé d'un guide, il passa tout de même à côté de la chaise une première fois, puis se retourna. Il parvint à asseoir une de ses fesses, mais étant au bout de sa vie, finit par tomber du mauvais côté, c'est-à-dire sur le sol ! Gabryel s'approcha et compta à rebours :

— 3...2...1... Terminé ! Morgan est éliminé !!

Sous les applaudissements des spectateurs, le présentateur congratula les nouveaux gagnants :

— C'est l'équipe de la Fensch qui l'emporte ! Félicitation à nos nouveaux champions, Jacques le « boit sans soif », Julien le « dopé », sans oublier Jonathan la « citerne » et le Viticol, qui nous a quitté trop tôt !!!

Après la remise de leur diplôme de « champion de buvette poursuite » et leurs coffrets « *Belgian Beer Tour* », Jacques et Julien voulurent trinquer à leur victoire, en compagnie de certaines filles toutes frétilantes face à de tels athlètes ! Mais dans leur état, seules les fonctions vitales de leur organisme étaient encore opérationnelles.

Pourtant, Julien en était persuadé, alors qu'il portait son dernier verre à ses lèvres, il revit cette mystérieuse silhouette au fond de la pièce. La femme coquette en rouge, qu'il avait remarqué durant la soirée « *happy hour* », était ici à les observer. Comment était-ce possible ? Était-ce encore une autre de ses hallucinations ?

Mais avant qu'il ne puisse en avertir Jacques, l'obscurité s'abattit sur eux. A cause des efforts accomplis pour gagner, ils s'écroulèrent lamentablement sur la table, pour plonger dans un sommeil comateux.

Il est coutume que lors de ce genre de soirée adolescentes, une partie des jeunes finissent par dormir là où ils tombent ! Et bientôt, seul des bruits de ronflement s'entendirent dans la maison, où les fautifs cuvaient leur alcool.

Profitant de l'immobilisme de Jonathan, un moustique opportuniste s'approcha pour le piquer. Lui qui pensait se repaître de son sang, ignorait que le liquide absorbé n'avait plus rien de comparable ! Il s'envola à peine que déjà, sa trajectoire devint chaotique. Finalement, quelques secondes plus tard, il termina sa vie en s'écrasant contre un mur.

